

# LETTRES EDIFIANTES

ET

## CURIEUSES,

ECRITES DES MISSIONS  
Etrangères par quelques Mis-  
sionnaires de la Compagnie  
de Jesus.

I. RECUEIL.



A PARIS,

Chez NICOLAS LE CLERC, au  
saint Jacques, proche saint Yves,  
à l'Image saint Lambert.

M. DCCIII.

Avec Approbation & Privilège du Roy.

1896.  
2.

H.

1

15961

15963



AUX

JESUITES  
DE FRANCE.

**M**

ES REVERENDS PERES,

*Je vous fais part de quelques  
Lettres qu'on a reçues depuis peu  
de nos Peres, qui sont à la Chi-  
ne, & dans nos autres Missions  
des Indes Orientales. Ceux à qui  
elles ont été écrites, me l'ont per-  
mis. Ils l'ont mesme souhaité pour*

vous engager à louer Dieu avec eux, des bénédictions qu'il donne aux saints travaux de nos Freres, qui sont à l'autre extrémité du monde.

Outre le zele de la gloire de Dieu, & l'intérest que tous les membres de la Compagnie doivent prendre, à ce qui regarde le Corps, ceux qui parlent, ou dont on parle ici, nous sont unis d'une maniere particuliere. Nous les avons connus, nous avons veu avec eux, il est bien consolant de sçavoir qu'en si peu d'années ils ayent déjà fait de si grands fruits, & qu'ils soient en état avec la grace de Dieu d'en faire de beaucoup plus grands. Persua-

Je que ces premieres Letres vous  
seront aussi agreables. qu'elles sont  
edifiantes, je m'engage volon-  
tiers à vous en envoyer de sem-  
blables à mesure qu'on les recevra.

Quelque grande qu'ait été dans  
nostre Compagnie, dès le temps  
de saint Ignace & de saint Fran-  
çois Xavier, cette ardeur pour  
les Missions Etrangères, qui est  
comme l'ame & l'esprit de nostre  
Institut: Vous sçavez mieux que  
moi que bien loin de s'y estre ral-  
lentie, elle s'y est conservée, par  
la misericorde de Nostre Sei-  
gneur, dans toute sa force, &  
qu'elle s'est mesme en quelque  
sorte accrue parmi nous en ces  
derniers temps.

à iij

Il y a près d'un siècle que les Jezuïtes de France ont eu le bonheur de porter la Foi, ou de travailler à la maintenir & à l'augmenter tous les jours dans les Isles & dans la Terre-Ferme de l'Amérique Meridionale, dans les Pais les plus sauvages du Canada & de l'Amérique Septentrionale, & dans tous les Royaumes du Levant<sup>a</sup>, où elle est opprimée & persecutée par l'infidelité & par le schisme. Mais comme si ces grands Pais eussent été des bornes trop étroites à leur Zele, ils ont cherché encore à l'étendre plus loin.

<sup>a</sup> Dans la Grece, l'Anatolie, les Isles de l'Archipel, la Syrie, l'Egypte, l'Armenie, & la Perse.

Il se trouua, il y a près de cinquante ans, ( 1658 ) une occasion d'aller à la Chine, & dans les Royaumes voisins, & de tenter mesme l'entrée du Japon, où la fureur des Tyrans desoloit cette Eglise autrefois si florissante. Un tres grand nombre de Jesuites de toutes les Provinces de France s'offrirent pour une si sainte expedition. Mais comme le nombre qu'on demandoit étoit limité, on n'en choisit que vingt, qui ont consommé leur vie dans les travaux les plus penibles de l'Apostolat.

Une infinité d'autres animez du mesme esprit & du mesme zele, ont depuis soupiré après ces

mesmes Missions. Mais quoi que  
la moisson fût tres-abondante,  
& le champ tres-vaste & tres-  
capable d'occuper un plus grand  
nombre d'Ouvriers Evangeliques  
que toute l'Europe n'en peut  
fournir, ils ont eu la douleur de  
mourir sans voir que de loin cette  
Terre de benediction, que Dieu  
sembloit leur promettre.

Une Lettre du fameux Pere  
Ferdinand Verbiest, pleine de ce  
feu divin, que le Sauveur a ap-  
porté au monde, & qu'il a com-  
muniqué à ses Apôtres, & alluma  
encore plus vivement ce Zele  
dans tous les cœurs. Nous eûmes  
la consolation de voir des hommes  
d'un merite distingué, & d'une

capacité reconnüe, se presenter à  
l'envi en chaque Province, pour  
aller sacrifier leur vie & leurs  
talens à la gloire de la Croix du  
Sauveur.

Cette Lettre ayant fait les  
mesmes impressions sur l'esprit  
d'un Ministre a sage & zelé  
pour les intersts de la Religion,  
il regarda la conversion de la  
Chine comme une entreprise des  
plus glorieuses à la France qu'on  
pust faire du Regne du Roy. Com-  
me il travailloit alors à perfe-  
ctionner les Sciences & les Arts,  
& qu'il sçavoit que les Chinois  
se piquent de ces connoissances  
plus que nulle autre Nation du

a Feu Monsieur Colbert.

monde , il crut que rien n'étoit plus capable de donner aux sciences & aux arts un nouveau lustre que la communication des découvertes qu'on pourroit faire à la Chine, & que rien en même temps ne seroit plus propre à faire recevoir l'Évangile à la Chine ; que d'y envoyer des hommes qui fussent également zélés pour le salut des ames , & habiles dans les Sciences de l'Europe.

La mort de ce grand homme retarda l'exécution d'un si noble projet ; mais le Zele de ceux sur qui on avoit jetté les yeux pour une si grande entreprise , ne s'éteignit pas. On l'éprouva quelques années après ; lors qu'un au-

tre Ministre <sup>a</sup> animé du mesme esprit & de la mesme ardeur que le premier, voulut se servir de l'occasion de l'Ambassade qu'on envoyoit à un des plus puissans Rois des Indes <sup>b</sup>, pour poursuivre un si glorieux dessein. Il demanda des Ouvriers Evangeliques aux Superieurs de nostre Compagnie: Et comme tous nos Colleges, & sur tout ceux où les Jesuites font leurs études de Theologie, sont comme autant de saintes Academies des vertus & des sciences propres à former des hommes Apostoliques, & comme autant de fervens Seminaires des Missions Etrangeres, on trouva

<sup>a</sup> Feu M. de Louvois.

<sup>b</sup> Le Roy de Siam.

à Paris dans le seul College de  
LOUIS LE GRAND un beau-  
coup plus grand nombre de Mis-  
sionnaires qu'il n'y avoit de pla-  
ces à remplir sur les Vaisseaux.

On en choisit six<sup>a</sup> que leur  
vertu & leur habileté dans les  
Mathematiques rendoient pro-  
pres pour cet important dessein.  
Le merite de ces premiers Mis-  
sionnaires fit qu'on en demanda  
bien-tôt un plus grand nombre.  
Sa Majesté eut la bonté d'en en-  
voyer quinze autres. Ceux-ci fu-  
rent suivis quelque temps après  
par plus de soixante, qui sont ré-  
pandus dans les vastes Provinces  
de la Chine, & dans presque

<sup>a</sup> Les Peres de Fontaney, Tachard, Ger-  
billon, le Comte, Bouvet & Visdelou.

tous les Royaumes des Indes<sup>a</sup>,  
comme vous le verrez par la lec-  
ture de Lettres que je vous en-  
voye.

Vous n'y verrez pas tous les  
travaux, toutes les persecutions  
qu'ils ont eu à souffrir, ni tous les  
dangers auxquels ils se sont vûs  
mille fois exposez; ils ne nous en  
écrivent ordinairement que ce  
qu'ils ne peuvent absolument nous  
cacher. Mais je croirois trahir la  
cause de Dieu, & rallentir le  
Zele de plusieurs d'entre vous, si  
en attendant l'occasion de vous en  
faire un plus grand détail, je ne

<sup>a</sup> Dans le Tonquin, le Bengale, le Madu-  
ré, à la Côte de Caromandel, & à Surate  
dans les Etats du Grand Mogol.

vous disois en peu de mots ce que nous en apprenons d'ailleurs. Je sçai que l'amour de la Croix & l'esperance mesme du martyre sont comme le premier attrait, par lequel Dieu appelle un grand nombre de Missionnaires, & vous avez connu comme moi plusieurs de nos Freres, qui dans la resolution de se consacrer aux Missions, n'ont rien vû qui les déterminât à l'une plustôt qu'à l'autre, que l'esperance d'y trouver plus de souffrances & de dangers.

De plus de quatre-vingt Missionnaires François, qui sont partis depuis quinze ou seize ans pour la Chine, & pour les Indes Orientales, vous sçavez donc que plu-

seurs ont fait naufrage<sup>a</sup>; qu'edes  
maux contagieux contractez au  
service des Soldats & des Mate-  
lots malades sur les Vaisseaux, ou  
des Chretiens & des Infidelles  
dans les Terres, en ont emporté un  
grand nombre<sup>b</sup>, que d'autres ont  
été long temps emprisonnez, &

<sup>a</sup> Ceux qui sont morts dans les naufrages:  
Les Peres Barnabé, Nivet, de Thionville,  
& Philippes Avril.

<sup>b</sup> Ceux qui sont morts en chemin ou dans  
les travaux des Missions, ou de maladies con-  
tractées au service des malades.

Les Peres Rochette, de Serlu, de S. Mar-  
tin, Richard, Ducha, de Beze, Archam-  
baud, Marcel le Blanc, Maximin Michel,  
Paregaud, Geneix, de S. Leu, Burin, Dolzé,  
& le Frere Daudy.

<sup>c</sup> Ceux qui ont souffert de longues & de  
rudes prisons.

Le Pere de la Breuille à Siam. Le Pere  
d'Espagnac mort au Pegou dans les fers. Les  
Peres Tachard, de Beze, Coluffon, Marcel  
le Blanc, Comilh, Pierre Martin, Beau-  
rollier, & le Frere Moricet.

ont enduré dans les fers plusieurs  
mauvais traitemens de la cruau-  
té des Payens & des Heretiques;  
vous pouvez aisement vous fi-  
gurer à combien d'autres croix  
est exposé un Missionnaire, qui  
entre dans un Pais, dont il ne  
sçait ni la Langue ni les mœurs  
ni les coutumes, auxquelles ce-  
pendant il est obligé de se con-  
former pour le vivre, pour le ves-  
tir & pour les autres manieres  
qui regardent la société civile.  
Mais Dieu seul connoist les per-  
secutions que leur suscite l'enne-  
mi du salut des hommes. On peut  
dire en quelque maniere que S.  
Paul ne raconte rien des siennes,  
qui ne convienne en partie à tous

nos

nos Missionnaires, & peut-estre  
en tout à quelques-uns d'eux en  
particulier.

Les Lettres de nos Peres vous  
apprendront la seule chose qui  
puisse les dédommager de tant de  
travaux & de souffrances. Ils  
convertissent chaque année plu-  
sieurs milliers d'Infidelles, &  
quoique leur vie soit tres-penible  
& tres-austere, Dieu l'assai-  
ne de tant de consolations, qu'ils  
craignent que cela n'emporte une  
partie trop considerable de leur  
récompense.

Quelque zele qu'on puisse a-  
voir pour procurer à ceux qui por-  
tent ainsi le poids de la chaleur  
& du jour, les petits soulagemens  
qui leur sont necessaires, le nom-

bre des Ouvriers est si grand ; qu'on ne peut pas suffire à les entretenir. Pour contenter la sainte ardeur de plusieurs qui demandoient à partir, & pour satisfaire aux besoins des Peuples qui nous appelloient , on a été obligé d'envoyer un grand nombre de Missionnaires sur les seuls fonds de la Providence , & comme les établissemens qu'on a faits , sont en assez grand nombre , il a fallu les partager en deux Vice-Provinces Françoises, l'une à la Chine , & l'autre dans les Indes Orientales.

Ce ne sont encore ici , Mes Reverends Peres , que les premières des fruits de ces établissemens naisans que nous vous presentons.

Nous vous conjurons de nous aider par vos vœux , par vos prières , & par vos sacrifices , à en obtenir dans la suite de la miséricorde de Dieu , de beaucoup plus considérables. Les Fidèles instruits par vos soins de ce qui se passe dans nos Missions, voudront bien contribuer par leurs saintes libéralitez , à l'entretien des Ouvriers Evangeliques , & sur tout , à la Fondation des Catechistes , dont chaque Missionnaire a besoin pour disposer par leur moyen en mesme temps & en divers endroits , plusieurs Infidèles au saint Baptesme. Vous verrez que nos Peres recommandent avec de grandes instances de leur en procurer , & qu'ils s'oublient eux-

mesmes pour ne penser qu'à ce qui est de plus necessaire au bien de leurs Eglises.

Quelle consolation ne fera-ce pas pour ceux que leur famille ou leurs affaires attachent en Europe, & que leur zele porte quelquefois en esprit jusques dans nos Missions, d'avoir un homme qui travaille en leur place, & avec qui ils puissent partager la gloire d'avoir gagné chaque année cinq ou six cens Infidelles à JESUS-CHRIST. Car on nous assure qu'il n'est presque point de Missionnaire qui n'en convertisse à peu près ce nombre, & souvent mesme davantage. Je n'apporterai point ici les motifs pressans, qui pourroient engager les personnes

qui ont quelque confiance en vous,  
à s'interesser à une œuvre si sainte  
& si importante: le besoin de sa-  
tisfaire à la justice de Dieu pour  
ses pechez; la nécessité de lui ren-  
dre ame pour ame, quand par une  
vie peu réglée, on lui en a dé-  
bauché quelqu'une; tant de dé-  
penses inutiles dans un siècle où  
l'on a porté le jeu, la bonne che-  
re, & le luxe jusqu'à des excès  
énormes; l'obligation où l'on est  
de faire un saint usage de ses  
biens, & de pratiquer les bonnes  
œuvres. Plusieurs en font qui sont  
louables & saintes à la vérité,  
mais qui ne vont qu'au soulage-  
ment d'une misere passagere, au  
lieu qu'il s'agit ici de sauver des  
ames, & de les rendre heureuses

pour toute l'éternité. La moindre épargne suffiroit souvent pour entretenir dans les Missions plusieurs Ouvriers qui travailleroient sans relâche à la conversion de ces vastes Païs ensevelis depuis tant de siècles dans les ténèbres du Paganisme.

Que ne devons-nous pas espérer, pour peu que nous soyons secourus, des suites de cette entreprise, qui malgré tant de révolutions, tant de persécutions & tant d'obstacles suscitez de toutes parts, & souvent des endroits mêmes, d'où l'on avoit crû devoir espérer le plus de secours & de protection, a fait de si merveilleux progrès? & si en quinze années de tempestes & d'orages nos Frè-

rcs ont eu le bonheur d'avancer si fort ce grand ouvrage de la grace, que ne doit-on point attendre dans des temps plus tranquilles, & dans des conjonctures plus favorables, lors que la bonne œuvre sera plus connue & plus goûtée des fidelles, comme elle ne peut manquer de l'estre de plus en plus par tous ceux qui aiment Dieu & son Eglise.

Nous ne manquerons pas au reste, avec la grace de Dieu, d'Ouvriers propres à ce grand ouvrage. Nous sommes seurs, Mes Reverends Peres, d'en trouver parmi vous d'excellens & en tres-grand nombre, dès que nous marquerons que le Seigneur en a besoin. Mais ceux que leur âge, leur santé,

ou l'ordre de leurs Superieurs ar-  
rêtent en Europe, peuvent n'estre  
guères moins utiles aux Missions  
que tous les autres, en prenant la  
parole pour tant de Peuples aban-  
donnez, qui crient qu'on envoie  
à leurs secours, mais qui ne peu-  
vent se faire entendre de si loin;  
leur nécessité n'en est que plus di-  
gne de compassion. Je vous la  
recommande de tout mon cœur,  
Et je suis dans l'union de vos  
saints sacrifices avec tout le res-  
pect possible,

MES REVERENDS PERES,

Vostre tres-humble & tres-obéissant  
serviteur, CHARLES LEBLO-  
BIEU, de la Compagnie de Jesus.

LETTRE

I



LETTRE

DU

P. MARTIN,  
Missionnaire de la Compagnie de Jesus, au P. DE  
VILLETTE, de la même  
Compagnie.

*A Balassor, dans le Royaume  
de Bengale, le 30. Janvier 1699.*



MON REVEREND PERE,

P. C.

On m'a mis entre les mains  
les Lettres que vous vous êtes

A

donné la peine de m'écrire. Je ne vous dirai pas le plaisir que j'ay ressenti en recevant ces marques de vôtre cher souvenir. Il est plus doux que vous ne pensez d'apprendre dans ces ex rémitez du monde que nos amis ne nous oublient point, & que pendant que nous combattons, ils lèvent les mains au Ciel, & nous aident de leurs prieres. J'en ay eu, je vous assure, un tres-grand besoin depuis que je vous ay quitté, & je me suis trouvé dans des occasions qui vous paroïtroient bien délicates, & bien difficiles, si je pouvois vous les marquer ici.

Je suis venu dans les Indes par l'ordre de mes Superieurs. Je vous avoüeray que je n'ay eu aucun regret de quitter la

Perse, mon attrait étant pour une autre Mission, où je croyois qu'il y avoit encore plus à souffrir & plus à travailler. J'ay trouvé ce que je cherchois plutôt que je n'eusse pensé. Dans le voyage je fus pris par les Arabes, & retenu prisonnier pour n'avoir pas voulu faire profession du Mahometisme. Quelque envie qu'eussent ces Infidèles de sçavoir qui nous étions le P. Beauvossier mon Compagnon & moy, ils n'en purent venir à bout, & ils crurent toujours que nous étions de Constantinople. Ce qui les trompoit, est qu'ils nous voyoient lire des Livres Turcs & Persans. Nous les laissâmes dans cette erreur, jusqu'à ce qu'un d'entr'eux s'avisa d'exiger de nous la profession de leur mau-

4 *Lettres de quelques*  
dite Secte. Alors nous nous  
déclarâmes hautement pour  
Chrétiens, mais toujours sans  
dire nôtre País. Nous parlâ-  
mes même tres-fortement con-  
tre leur imposteur Mahomet ;  
ce qui les mit de si mauvaise  
humeur contre nous, qu'ils  
faisirent le Vaisseau, quoi qu'il  
appartinst à des Maures. Ils  
nous menerent à terre, &  
nous mirent en prison. Ils  
nous firent comparoître plu-  
sieurs fois le Pere & moy de-  
vant les Magistrats, pour tâ-  
cher de nous séduire ; mais  
nous trouvant toujours, par  
la misericorde de Dieu, fer-  
mes & constans, ils se lasse-  
rent enfin de nous tourmen-  
ter, & envoyerent un exprés  
au Gouverneur de la Provin-  
ce pour sçavoir ce qu'ils fe-  
roient de nous. On leur or-

onna de nous mettre en liberté, pourveu que nous ne fussions pas *Franquis*, c'est-à-dire, Europeens. Ils ne soupçonnerent presque pas que nous le fussions, parce que nous parlions toujours Turc, & que le Pere Beauvollier ne lisoit que des Livres Arabes, & moy des Livres Persans. Ainsi le Seigneur ne nous jugea pas dignes dans cette occasion de souffrir la mort pour la gloire de son saint Nom, & nous en fûmes quittes pour la prison, & pour quelques autres mauvais traitemens.

De là nous vinsmes à *Surate*, où le P. Beauvollier demeura pour être Superieur de

• Cette Ville est la plus fameuse des Indes pour le commerce. Elle appartient au Grand Mogol.

la Maison que nous y avons. Pour moi je ne m'y arrêtai pas, mais je passai dans le *Bengale*, après avoir couru risque plus d'une fois de tomber entre les mains des Hollandois.

Si-tôt que je fus arrivé dans ce beau Royaume, qui est sous la domination des Mahométans, quoique presque tout le Peuple y soit Idolâtre, je m'appliquai sérieusement à apprendre la Langue Bengale. Au bout de cinq mois je me trouvai assez habile pour pouvoir me déguiser, & me jeter dans une fameuse Université de Brames. \* Comme nous n'avons eu jusqu'à présent que de fort legeres connoissances de leur Religion, nos Peres souhaitoient que j'y demeurasse deux ou trois ans pour pou-

\* Ce sont les Docteurs des Indiens.

voir m'en instruire à fond. J'en avois pris la resolution, & j'étois prest de l'executer, lors qu'il s'éleva tout-à-coup une furieuse guerre entre les Mahometans & les Gentils. Il n'y avoit de seureté en aucun lieu, sur tout pour les Européens. Mais Dieu dans l'occasion donne une force qu'on ne comprend pas, je n'appréhendois presque pas le danger; ce qui porta mes Superieurs à me permettre d'entrer dans un Royaume voisin nommé *Orixa*,<sup>a</sup> où dans l'espace de seize mois j'eus le bonheur de baptiser près de cent personnes, dont quelques-unes passoient l'âge de soixante ans.

J'esperois avec la grace de Dieu faire dans la suite une

<sup>a</sup> Ce Royaume est sur le Golphe de Bengale en deçà du Gange.

recolte plus abondante ; mais tout ce que nous pûmes obtenir , fut d'avoir soin d'une es- pece de Paroisse érigée dans la principale habitation que la Royale Compagnie de France a dans le Bengale.

Comme cette Mission ne manque pas d'Ouvriers, nos Superieurs resolurent de m'envoyer avec trois de nos Peres à *Pondichery*, \* l'unique Place un peu fortifiée que les François ayent dans les Indes. Il y a environ cinq ans que les Hollandois s'en rendirent les Maîtres. Nous y avons une assez belle Eglise , dont nous allons nous remettre en possession en même temps que les François rentreront dans la Place.

\* Elle est située sur la Côte de Coromandel.

Nous serons là , mon cher Pere , à la porte de la Mission de *Maduré* , <sup>a</sup> la plus belle , à mon sens , qui soit au monde. Il y a sept Jesuites presque tous Portugais , qui y travaillent infatigablement avec des fruits & des peines incroyables. Ces Peres me firent proposer , il y a plus de dix-huit mois , de me donner à eux pour aller prendre part à leurs travaux. Si j'eusse pû disposer de moy , j'aurois pris volontiers ce parti , mais nos Superieurs ne l'ont pas jugé à propos , parce qu'ils veulent que nous établissions de nôtre côté des Missions Françoises , & que dans ces vastes Royaumes nous occupions les Pais que nos Pe-

<sup>a</sup> *Maduré* est un Royaume situé au milieu des Terres dans la grande Peninsule , qui est en deçà du Gange.

res Portugais ne peuvent cultiver à cause de leur petit nombre. C'est ce que nôtre Supérieur General le R. P. de la Breuille, qui est presentement dans le Royaume de *Siam*, vient de me marquer dans sa dernière Lettre. Il me charge de la Mission de *Pondichery*, & me fait esperer qu'en peu de temps il me permettra d'entrer dans les Terres, ce que je souhaite depuis longtemps.

Par les dernières Lettres qu'on a reçûes d'Europe, on mande qu'on me destine pour la Chine; mais je renonce sans peine à cette Mission, sur la parole qu'on me donne de me faire passer incessamment dans celle de *Maduré*, qui a, je vous l'avouë, depuis longtemps bien des charmes pour

*Missionnaires de la C. de J.* II  
moy. Dès que j'étois en Perse,  
je portois souvent mes vœux  
vers ce Pais-là, sans avoir  
alors aucune esperance de les  
voir exaucez. Mais je com-  
mence à juger que ces desirs  
si ardens & conçus de si loin,  
ne venoient que d'une bonne  
source. Je les ai toujourns senti  
croître & s'augmenter à me-  
sure que je m'approche de cet  
heureux terme. Vous n'aurez  
pas de peine à comprendre  
pourquoi je m'y sens si fort  
attiré, si je vous dis qu'on  
compte dans cette Mission  
plus de cent cinquante mille  
Chrétiens, & qu'il s'y en fait  
tous les jours un tres-grand  
nombre. Le moins que chaque  
Missionnaire en baptise par an  
est mille. Le P. Bouchet qui y  
travaille depuis dix ou douze  
ans, nous écrit que cette der-

11 *Lettres de quelques*  
niere année il en a baptisé  
deux mille pour sa part, &  
qu'en un seul jour il a admini-  
stré ce Sacrement à trois cens;  
ensorte que les bras lui tom-  
boient de foiblesse & de lassitude.  
Au reste, ce ne sont pas,  
dit-il, des Chrétiens comme  
ceux du reste des Indes. On  
ne les baptise qu'après trois  
& quatre mois d'instruction  
& de grandes épreuves : Mais  
quand une fois ils sont Chré-  
tiens, ils vivent comme des  
Ange, & *Madure* paroît une  
vraye image de l'Eglise nais-  
sante. Ce Pere nous proteste  
qu'il lui est quelquefois arrivé  
d'entendre les Confessions de  
plusieurs Villages sans y trou-  
ver personne coupable d'un  
peché mortel. Qu'on ne s'i-  
magine pas, ajoute-t-il, que  
ce soit l'ignorance ou la honte

qui les empêche d'ouvrir leur conscience à ce sacré Tribunal ; ils s'en approchent aussi bien instruits que des Religieux, & avec une candeur & une simplicité de Novices.

Le même Pere marque qu'il est chargé de la conduite de plus de trente mille ames, de sorte qu'il n'a pas un moment de repos, & qu'il ne peut même demeurer plus de huit jours dans un même quartier. Il lui seroit impossible aussi bien qu'aux autres Peres, veu leur petit nombre, de vacquer à tout par eux-mêmes. C'est pourquoi ils ont chacun huit, dix, & quelquefois douze Catechistes, tous gens sages & parfaitement instruits de nos Mysteres & de nôtre sainte Religion. Ces Catechistes precedent les Peres de quelques

14      *Lettres de quelques*  
jours, & disposent les Peuples  
à recevoir les Sacremens ; ce  
qui en facilite beaucoup l'ad-  
ministration aux Missionnai-  
res. On ne peut retenir ses  
larmes de joye & de consola-  
tion, quand on voit l'empres-  
sement qu'ont ces Peuples  
pour la parole de Dieu, le res-  
pect avec lequel ils l'écoutent,  
l'ardeur avec laquelle ils se  
portent à tous les exercices de  
pieté, le zele qu'ils ont pour  
se procurer mutuellement  
tous les secours nécessaires au  
salut, pour se prévenir dans  
leurs besoins, pour se devan-  
cer dans la sainteté, où ils font  
des progresz merveilleux. Ils  
n'ont presque aucun des obsta-  
cles qui se trouvent parmi les  
autres Peuples, parce qu'ils  
n'ont point de communication  
avec les Europeans, qui ont

âté & corrompu par leurs  
ébauches & par leurs mau-  
vais exemples toute la Chré-  
tienté des Indes. Leur vie est  
extrêmement frugale, ils ne  
font point de commerce, se  
contentant de ce que leurs  
terres leur donnent pour vi-  
vre & pour se vêtir.

La vie des Missionnaires ne  
sçauroit être plus austere ni  
plus affreuse selon la nature.  
Ils n'ont pour tout habit qu'un  
Langotin, qui est une longue  
pièce de toile dont ils s'enve-  
loppent le corps. Ils portent  
aux pieds des Sandales bien  
plus incommodes que les So-  
ques des Recollets; car elles  
ne tiennent que par une es-  
pece de grosse cheville à tête,  
qui attache les deux premiers  
doigts de chaque pied à cette  
chaussure. On a toutes les pei-

16 *Lettres de quelques*  
nes du monde à s'y accoûtu-  
mer. Ils s'abstiennent absolu-  
ment de pain, de vin, de tou-  
tes sortes de viandes, & même  
de poisson. Ils ne peuvent  
manger que du ris & des legu-  
mes sans nul assaisonnement,  
& ce n'est pas une petite pei-  
ne de conserver un peu de fa-  
rine pour faire des hosties, &  
ce qu'il faut de vin pour cele-  
brer le saint Sacrifice de la  
Messe. Ils ne sont pas connus  
pour être Europeens : si l'on  
croit qu'ils le fussent, il  
faudroit qu'ils quittassent le  
Païs ; car ils n'y feroient ab-  
solutement aucun fruit. L'hor-  
reur des Indiens pour les Eu-  
ropeans a plus d'une raison.  
On a fait souvent de grandes  
violences dans leur Païs : Ils  
ont vû des exemples affreux  
de toutes sortes de débauches

&

de vices ; mais ce qui les  
trappe particulièrement, c'est  
que les *Franquois*, ainsi qu'ils les  
nomment, mangent de la  
chair, chose si horrible parmi  
eux, qu'ils regardent comme  
des personnes infâmes ceux  
qui le font.

Ajoutez à cette rigueur de  
vie des Missionnaires, les dan-  
gers continuels où ils sont de  
tomber entre les mains des vo-  
leurs, qui sont là en plus grand  
nombre que parmi les Arabes  
mêmes. Ils n'oseroient pres-  
que tenir rien de fermé à clef,  
de peur de donner du soupçon  
qu'ils eussent des choses pre-  
cieuses. Il faut qu'ils portent  
& qu'ils conservent tous leurs  
petits meubles dans des pots  
de terre. Ils se qualifient *Bra-  
mes*, c'est-à-dire, Docteurs,  
venus du Nord pour enseigner

la Loi du vrai Dieu. Quoy qu'ils soient obligez de pratiquer une pauvreté tres-rigoureuse, & qu'il faille peu de chose pour leur personne, il leur faut néanmoins d'assez grands fonds pour pouvoir entretenir leurs Catechistes, & subvenir à une infinité de frais & d'avaries qu'on leur fait. Ils souffrent souvent de véritables persecutions. Il n'y a gueres que quatre ans qu'un de nos plus celebres & saints Missionnaires fut martyrisé. Un Prince de *Maravas*<sup>b</sup> lui fit couper la tête, pour avoir prêché la Loi de J E S U S-CHRIST. Helas, oserois-je jamais esperer une telle faveur ? je vous conjure, Mon tres-cher Pere, de ne cesser

<sup>a</sup> Le V. P. Jean de Brito.

<sup>b</sup> C'est un petit Royaume qui est entre le Maduré & la Côte de la Pêcherie.

par vous-même & par vos amis, de demander à Nôtre Seigneur qu'il me convertisse véritablement à lui, & que je ne me rende pas indigne de souffrir quelque chose pour sa gloire.

Je me ferai un plaisir de vous instruire plus au long de tout ce qui regarde cette charmante Mission, quand j'aurai eu le bonheur de la connoître par moi-même. S'il y avoit quelques personnes vertueuses de celles que vous conduisez si bien dans la voye du Seigneur, qui voulussent contribuer dans ces Pais à sa gloire, en y fondant la pension de quelques Catechistes, je vous assure devant Dieu, que jamais argent ne peut être mieux employé. L'entretien d'un Catechiste nous coûte

par an dix-huit ou vingt écus  
(c'est beaucoup pour nous,  
c'est peu de chose en France)  
& nous pouvons compter que  
chaque Catechiste gagne par  
an à JESUS-CHRIST cent cin-  
quante ou deux cens ames.  
Mon Dieu, il y a tant de per-  
sonnes zelées qui donneroient  
volontiers leur sang pour en  
retirer une seule des mains du  
Demon ; du moins on le dit  
souvent au pied de l'Oratoi-  
re : ne s'en trouvera-t-il point  
qui veuille par un si petit se-  
cours aider à remplir la Ber-  
gerie de JESUS-CHRIST. Je  
connois votre zele pour la  
conversion des ames, Montres-  
cher Pere ; vous vous étiez  
sacrifié pour aller en Grece  
ramener à son Troupeau les  
pauvres Schismatiques qui  
s'en sont separez depuis si

long-temps : Votre santé foible obligea les Superieurs de vous faire retourner sur vos pas : Vous aurez sans doute rapporté dans votre Province tout le zele qui vous en avoit fait sortir si genereusement : appliquez-le, je vous conjure, ce zele qui vous devore, à nous procurer des Missionnaires & des Catechistes. Je n'avois pas jusqu'ici écrit une seule Lettre pour inviter personne à venir nous aider dans nos travaux, parce que je ne voyois point sur mon passage de moisson qui n'eût assez d'Ouvriers. Maintenant que je découvre des campagnes entieres dans une parfaite maturité; des Infidelles par milliers, qui ne demandent qu'à être instruits; je crie de toutes mes forces qu'on nous envoie

d'Europe des secours d'hommes & d'argent, de bons Missionnaires & des fonds pour leur donner des Catechistes; & je me crois obligé en conscience d'interesser dans une si bonne œuvre tous ceux que je connois propres à nous aider. Je ne vois personne, Mon Reverend Pere, qui puisse mieux que vous entrer dans de si pieux desseins. Si vous nous trouvez quelques secours envoyez-les à Paris au Pere, qui a soin de nos Missions des Indes Orientales & de la Chine.

1698. Le P. Bouvet a mené à la Chine l'année passée une florissante recrue de Missionnaires. L'Escadre du Roy en a apporté ici une petite troupe, mais tres-choisie, qui est destinée aussi pour ce vaste

Empire. Elle est composée  
des Peres Fouquet, Pelisson,  
& d'Entrecolle, & des Fre-  
res Rhodés & Fraperie, qui  
sont tres-habiles dans la Me-  
decine. Ils valent tous infini-  
ment, & meritent veritable-  
ment d'aller travailler dans  
un si beau champ. Le Pere  
d'Entrecolle s'est fait admirer  
par son zele & par sa charité  
dans le Vaisseau sur lequel il  
a passé. L'Escadre du Roy a  
été affligée dans les Indes  
d'une terrible mortalité. Une  
grande partie des équipages y  
a péri, j'étois à cent lieues du  
lieu où elle est venuë abor-  
der. Aussi-tôt que j'appris un  
si grand malheur, je me jet-  
tai dans une Chaloupe avec  
le P. d'Entrecolle, pour aller  
la secourir. A nôtre arrivée  
nous trouvâmes deux Aumô-

24 *Lettres de quelques*  
niers morts, tous les Chirurgiens des Vaisseaux morts aussi ou malades ; de sorte qu'il nous fallut pendant deux mois servir de Medecins, de Chirurgiens, d'Aumôniers, & d'Infirmiers. La Mousson pressa le P. d'Entrecolle de partir avec le P. Fouquet & le Frere Fraperie, qui étoient aussi venus depuis nous au secours des Vaisseaux du Roy ; de sorte que je me trouvais presque seul pendant assez long-temps, ayant sur les bras plus de cinq cens malades, dont plusieurs étoient attaquez de maladies contagieuses. Deux autres de nos Peres vinrent ensuite partager un si saint travail, & pro-

C'est la Saison propre pour aller des Indes à la Chine, lorsque les Vents d'Ouest soufflent.

finir

fitier d'une occasion que nous ne croyions pas trouver aux Indes , de servir si utilement les François nos chers compatriotes.

La main de Dieu s'est fait sentir bien vivement sur eux : c'est une espece de miracle qu'on ait pû sauver les Vaisseaux du Roy , je ne dis pas tous, car l'Indien un des plus beaux alla s'échoüer sur les Côtes du *Pegou*,<sup>a</sup> où les autres prirent la maladie. Il n'y a eu que celui qui se separa pour porter à *Merguy*,<sup>b</sup> les Peres Taschard & de la Breuille qui ait été exempt d'accident. Un si grand fleau a touché plusieurs de ceux qui étoient

<sup>a</sup> C'est un Royaume qui est à la Côte Orientale du Golphe de Bengale.

<sup>b</sup> C'est une Ville du Royaume de Siam, sur le Golphe de Bengale.

26      *Lettres de quelques*  
sur la Flotte , & a servi à les  
mettre dans la voye du salut.  
Il y avoit quelques nouveaux  
Convertis qui étoient plus at-  
tachez à leurs erreurs que ja-  
mais , j'ai eû la consolation de  
recevoir leur abjuration , &  
de les voir mourir avec de  
grands sentimens de compon-  
ction & de penitence. L'Es-  
cadre , quoy que diminuée  
d'un Vaisseau , est presente-  
ment en bon état.

Nous allons en peu de jours  
prendre possession de *Pondi-  
chery*. Dieu me fasse la grace  
de n'y rester qu'autant de  
temps qu'il en faudra pour ap-  
prendre un peu la Langue du  
Pais, qui m'est nécessaire pour  
ma chere Mission de *Maduré*.  
Cette Langue est toute diffe-  
rente du Turc , du Persan , du  
Maure & du Bengale , que

j'ai déjà apprises. Le Persan & le Maure me serviront beaucoup , à cause d'un grand nombre de Mahometans, qui sont répandus dans les Terres. La Langue Portugaise me sera encore nécessaire pour traiter avec nos Peres de cette Nation. J'ai été obligé de l'apprendre , parce que je me suis trouvé chargé de plus de mille Portugais des Indes , qui se trouverent abandonnez de leur Pasteur pendant plus de six mois, Dans le temps que j'en avois la conduite, je reçus ordre de M. l'Evêque de *Saint Thomé* \* de publier le Jubilé , & de le leur faire gagner. Ces bonnes gens ne sçavoient ce que c'étoit que Jubilé ; je travaillai pendant plus d'un mois

\* Cette Ville qu'on appelle aussi *Melipor*, est sur la Côte de Coromandel.

à les mettre en état de profiter du Tresor que l'Eglise leur ouvroit. Je faisois deux Sermons par jour, & deux Catechismes, le matin étoit destiné à l'instruction des adultes Catechumenes, & l'après-dinée à celle des Chrétiens. La moitié de la nuit se passoit à entendre les Confessions des hommes, & depuis la pointe du jour jusqu'à neuf heures que je disois la Messe, j'entendois les Confessions des femmes. Ce travail par sa grandeur me dédommageoit des quatre années que j'avois passées sans pouvoir rien faire qu'apprendre les Langues. Je me sens plus d'ardeur que jamais à étudier celle de *Maduré*, parce que je suis convaincu qu'elle me sera plus utile que toutes les autres. Je ne veux

*Missionnaires de la C. de J. 19*  
retenir de François qu'autant  
qu'il en faudra pour vous é-  
crire , pour vous instruire de  
tout ce qui se passera dans ces  
Missions, & pour vous deman-  
der le secours de vos prieres ;  
souvenez-vous de ce que vous  
me promîtes quand nous nous  
separâmes , & comptez que  
toutes les fois que j'ai dit la  
sainte Messe, j'ai pensé nom-  
mément à vous. Aidons-nous  
tous deux mutuellement à  
nous sanctifier , & quoy que  
nous fassions si loin l'un de  
l'autre nôtre Sacrifice , unif-  
sons-le toujours dans celui  
pour lequel seul nous le fai-  
sons. Je suis avec bien du res-  
pect ,

MON REVEREND PERE ,

Vôtre tres-humble & tres-obéissant  
serviteur , MARTIN, Mission-  
naire de la Compagnie de J. sus.

C ij

# LETTRE

DU P. MAUDUIT,

Missionnaire de la Compagnie  
de Jesus, au P. LE GOBIEN,  
de la même Compagnie.

*A Pouleour, dans les Indes Orientales  
le 29. Septembre 1700.*

**M**ON REVEREND PERE,

P. C.

J'AI eu la consolation de  
recevoir deux de vos Lettres.  
J'ai répondu à la premiere, il  
y a déjà plus d'un an, & je  
répondrai maintenant à la se-  
conde qu'on m'a envoyée de  
*Pondichery*, où les Vaisseaux du

Roy font heureusement arrivés depuis quelques jours. J'aurois bien souhaité vous écrire par les Vaisseaux de la Compagnie Royale des Indes, mais lors qu'ils partirent, j'étois si occupé auprès des malades de l'Escadre commandée par M. des Augers, que je ne pus trouver un seul moment pour le faire.

Je me rendis à *Pondichery* quelque temps après le départ de ces Vaisseaux dans la vue de me consacrer entièrement à la pénible & laborieuse Mission de *Maduré*, & de me joindre au P. Bouchet, qui y travaille depuis plusieurs années avec un zèle & un succès qu'on ne peut assez admirer. Je fis toutes les avances nécessaires pour l'exécution d'une si sainte entreprise; mais Dieu,

qui avoit d'autres desseins sur moi & sur mes Compagnons, ne permit pas que j'y réüssisse.

Je ne me rebutai pourtant point, non plus que le R. P. de la Breuille, Supérieur de nos Missions Françoises des Indes, avec lequel j'agissois de concert. Nous formâmes le dessein de porter la Foi dans les Royaumes voisins de celui de *Maduré*, & d'y établir une nouvelle Mission sur le modele de celle que nos Peres Portugais ont dans ce Royaume. Nos Compagnons ayant approuvé cette resolution, nous ne cherchâmes plus que les moyens de faire réüssir une œuvre si glorieuse à Dieu & si avantageuse à la Religion. Nous ne doutions pas qu'il ne se trouvât bien des obstacles à surmonter, mais vous sça-

rez, Mon Reverend Pere, que les difficultez ne doivent jamais arrêter des Missionnaires; sur tout après l'experience que nous avons, que Dieu par les grandes traverses prepare d'ordinaire aux plus heureux evenemens.

Le P. Martin alla trouver le R. P. Provincial de *Madure*, qui le reçut avec beaucoup de bonté, & qui lui marqua un lieu où il pourroit aisément s'instruire des coutumes du Pais, & de la maniere dont il faut vivre parmi ces Nations les plus superstitieuses qui ayent jamais été. Pour moi je partis de *Pondichery* le 21. Septembre de l'année passée 1699. pour aller au petit Mont, à peu de distance de *Saint Thomé*. Je fis ce voyage dans la vûë d'y apprendre parfaite-

ment la Langue, de m'informer des lieux où nous pourrions établir la nouvelle Mission, & sur tout dans le dessein d'y recueillir quelque étincelle du zele ardent du grand Apôtre des Indes saint Thomas, qui a sanctifié le petit Mont par le séjour qu'on tient qu'il y a fait. Comme je n'y trouvai pas tous les secours qu'on m'y avoit fait espérer, je n'y demeurai que deux mois. Je revins à *Pondichery* pour passer de là à *Couttour*, première Residence de la Mission de *Maduré*, où je devois m'instruire de ce qui regardoit celle que nous voulions établir.

J'y arrivai en habit de *Sannias* \* le septième de Decem-

\* C'est le nom qu'on donne aux Religieux des Indes.

*Missionnaires de la C. de J. 34*  
re veille de la Conception  
de la sainte Vierge. Le P.  
Laynés que j'y trouvai me re-  
fut avec des marques d'une  
charité ardente & d'une ami-  
tié sincere. Je ne puis vous ex-  
primer les sentimens dont je  
fus penetré dans cette sainte  
Maison , ni combien je fus  
édifié de la vie austere & pe-  
nitente qu'y menent nos Pe-  
res. Dieu répand de grandes  
benedictions sur leurs travaux.  
J'ai tâché de les partager avec  
eux , & j'ay eu la consolation  
d'administrer les Sacremens à  
un tres-grand nombre de ces  
nouveaux Chrétiens , dont la  
ferveur & la pieté me tiroient  
les larmes des yeux. J'ai ba-  
ptisé à *Couttour* plus de cent  
personnes , & plus de huit  
cens à *Coralis* , autre Residence  
de cette Mission. Ce grand

nombre vous surprendra peut-être, mais qu'est-ce en comparaison de ce que fait le P. Laynés dans le *MARAVAS*, où il a baptisé en six mois plus de quinze mille personnes. Il n'a pas tenu à moi ni à lui que je ne l'y aye accompagné, & que je ne me fois devoüé à recueillir une moisson si abondante : Mais les ordres que j'avois ne me le permettoient pas. Je les suivis, & je partis  
1700. au commencement de Juin pour aller du côté de *Cangivaron*, Ville qui est au Nord de *Pondichery*.

Si-tôt que j'y fus arrivé, je commençai à travailler. Je vous dirai, Mon cher Pere, pour vôtre consolation, & pour celle des personnes, qui s'interessent à nos Missions, & qui veulent bien les soute-

air par leurs charitez , que  
deux Eglises s'élevent déjà à  
l'honneur du vrai Dieu au mi-  
lieu d'une Nation ensevelie  
dans les plus épaisses tenebres  
de l'infidelité. Depuis trois  
mois & demi que je suis en  
ce País , j'ai eu le bonheur  
de baptiser près de six vingts  
personnes. Jugez par ces heu-  
reux commencemens ce que  
nous pourrons faire dans la  
suite avec la grace de Dieu  
dans une Mission si feconde ,  
si on nous envoie les secours  
qui nous sont necessaires ;  
mais il faut pour cela des  
hommes de resolution , & qui  
puissent faire de la dépense.  
Car on est obligé de garder  
ici bien plus de mesure que  
dans le *Maduré* , où le Chri-  
stianisme est aujourd'hui tres-  
florissant , & l'on doit s'atten-

dre à souffrir bien des persecutions, soit de la part des Gentils, soit d'ailleurs, si l'on ne s'observe, & si l'on n'a un peu de quoi appaiser la mauvaise humeur des Grands du País.

Comme la vie que l'on mène dans cette Mission est tres-rude, je suis bien-aise de vous avertir qu'il faut que ceux de nos Peres qui voudront venir prendre part à nos travaux, soient d'une santé forte & robuste; car leur jeûne sera continuel, & ils n'auront pour toute nourriture que du ris, des herbes, & de l'eau. J'écris ceci sans craindre qu'une vie si austere soit capable de les rebuter, & de les détourner de venir à nôtre secours, persuadé au contraire, que c'est ce qui les animera

d'avantage à preferer cette Mission aux autres. Je ne doute point qu'ils n'y soient remplis de joye & de consolation, du moins si j'en juge par mon experience; car je puis vous assurer que je n'ay jamais été si content que je le suis avec mes herbes, mon eau, & mon ris, c'est sans doute une grace tres-particuliere de Dieu. Aidez-moy, Mon Reverend Pere, à l'en remercier, & faites qu'on nous envoye d'Europe tous les secours qui nous sont necessaires par tant d'endroits differens.

Vous penserez peut-être comme beaucoup d'autres, que ce n'est pas assez ménager nos Missionnaires que de les engager à une austerité de vie capable de les tuer ou de les épuiser en peu de temps.

Je vous répondrai en deux mots que ce genre de vie est absolument nécessaire pour gagner ces Infidèles qui ne feroient nulle estime ni de la Loy du vrai Dieu, ni de ceux qui la prêchent, s'ils nous voyoient vivre avec moins d'austerité que ne vivent leurs *Brames* & leurs Religieux. Nous conseilleriez-vous de changer à cette condition? Qu'est-ce donc que nôtre vie, qu'il la faille tant ménager, après qu'un Dieu a bien voulu donner la sienne, pour sauver ceux auprès de qui nous travaillons? Quand on fait reflexion que l'Enfer se remplit tous les jours, & que nous pouvons l'empêcher par la vie pénitente que nous menons, je vous assure qu'on n'a plus envie de l'épargner.

Quoy

Quoy que la vie des Missionnaires soit aussi austere que je viens de vous le marquer , je vous repete encore qu'ils ne laissent pas d'avoir de grandes dépenses à faire , non pas pour leurs personnes , comme vous voyez , puisqu'ils ne boivent point de vin , qu'ils ne mangent ni pain ni viande , ni poisson , & qu'ils sont vêtus d'une simple toile ; mais pour les nouveaux établissemens , qu'ils sont obligez de faire , pour le bâtiment des Eglises qu'ils élevent au vrai Dieu dans ces Terres Infidelles , & sur tout pour l'entretien d'un grand nombre de Catechistes qui sont absolument necessaires en ces Païs. Un Catechiste est un homme que nous instruisons à fonds de nos mysteres , & qui va devant nous

D

42 *Lettres de quelques*  
de village en village appren-  
dre aux autres ce que nous lui  
avons appris. Il fait un Re-  
gistre exact de ceux qui de-  
mandent le Baptême, de ceux  
qui doivent approcher des Sa-  
cremens, de ceux qui sont en  
querelle, de ceux dont la vie  
n'est pas exemplaire, & gene-  
ralement de l'état du lieu où  
on l'envoie. Nous arrivons  
ensuite, & nous n'avons plus  
qu'à confirmer par quelques  
instructions ce que le Cate-  
chiste a enseigné, & qu'à fai-  
re les fonctions qui sont pro-  
pres de nôtre ministère. Vous  
concevez par-là l'utilité & la  
nécessité indispensable des Ca-  
techistes, & nous espérons  
que vous la voudrez bien faire  
comprendre à tous ceux qui  
s'intéressent à l'établissement  
de l'Évangile.

Je viens de recevoir des Lettres de *Pondichery*, qui me marquent que trois nouveaux Missionnaires de nôtre Compagnie y sont arrivez pour passer à la Chine. Le recit qu'on leur a fait des benedictions que Dieu donne à cette nouvelle Mission, & des grandes esperances que nous avons de convertir ces vastes Pais, & de les gagner à J E S U S - C H R I S T, a porté le P. de la Fontaine, homme d'un merite distingué, & l'un de ces trois Missionnaires, à demander de demeurer avec nous. Je ne doute pas que plusieurs autres ne suivent son exemple, & ne viennent prendre part aux penibles, mais salutaires travaux de cette Chrétienté naissante. Je vous prie de ne me pas oublier dans vos

44 *Lettres de quelques*  
prieres, nous en avons plus  
besoin que jamais, & d'être  
persuadé que je suis avec res-  
pect,

MON REVEREND PERE,

Votre très-humble & très-obéissant  
serviteur, MAUDUIT, Mission-  
naire de la Compagnie de Jesus.

# LETTRE

D U P. D O L U

Missionnaire de la Compagnie  
de Jesus, au Pere LE GO-  
BIEN, de la même Compagnie.

*A Pondichery, le 4. d'Octobre 1700.*

**M**ON REVEREND PERE,

P. C.

Je vous écris cette Lettre  
par la voie d'Angleterre, en  
attendant que je le puisse fai-  
re plus au long par les Vais-  
seaux de la Royale Compagnie,  
qui partiront au mois

46      *Lettres de quelques*  
de Janvier. Je vous envoie-  
rai par cette voie les Lettres  
originales de ce qui se passe de  
plus édifiant en ces quartiers.  
Vous y verrez le commence-  
ment de la nouvelle Mission  
que nous avons entreprise sur  
le modele de celle de *Maduré*  
à deux journées d'ici, où se  
termine la Mission de nos  
Peres Portugais.

Le Pere Mauduit est le pre-  
mier qui soit allé mettre la  
main à l'œuvre. Il a fait son  
Noviciat dans le *Maduré* mê-  
me, en vivant de ris & de le-  
gumes seulement, comme vi-  
vent nos Peres en ce Pais-là.  
Il a baptisé plus de sept cens  
personnes pendant cinq à six  
mois qu'il a demeuré avec  
eux ; & depuis qu'il est allé  
prendre possession de la nou-  
velle vigne du Seigneur, il a

baptisé plus de six vingts personnes, parmi lesquelles il y a deux *Brames*, ce qui est une grande conquête. Il a obtenu des Seigneurs de ce Pais-là la permission de bâtir deux Eglises, qui sont à present achevées. La vie qu'il mene est bien rude & bien austere, ce qui est necessaire pour convertir ces Peuples; mais ce qui lui donne beaucoup de crédit & d'entrée par tout, c'est qu'il a des *Brames*, qui l'accompagnent & qui lui servent de Catechistes.

Les Vaisseaux du Roy nous ont apporté cette année les Peres Hervieu, de la Fontaine, & Noël, qui sont venus ici pour passer à la Chine. Le Pere de la Fontaine a été si édifié des travaux de nos Peres, & des grands biens qu'on

fait en cette Mission qu'il a pris la resolution de demeurer parmi nous avec l'agrément des Superieurs. Il s'applique actuellement à apprendre la Langue du País, pour aller au plûtôt joindre le Pere Maudit dans sa nouvelle Mission. La ferveur est presentement pour la Chine, mais si nos Peres avoient la même idée que nous avons de la sainte Mission de *Maduré*, je ne doute pas qu'ils ne la preferassent aux Missions de la Chine & du Canada. J'ose même vous assurer que la vie toute Apostolique qu'on y mene, les souffrances & les travaux continuels, auxquels on est exposé, & les grands fruits qu'on y fait, passent tout ce qu'on peut vous dire de ces celebres Missions. Jugez-en par ce seul trait.

Depuis

Depuis quatre ans & demi que le Pere Bouchet est dans l'Eglise d'*Aour*, qu'il a fondée, il a baptisé plus de dix mille âmes. C'est une chose charmante de voir la ferveur extraordinaire avec laquelle vivent ces nouveaux Chrétiens. Ils recitent tous les jours ensemble les Chapelets de Nôtre Seigneur & de la Sainte Vierge. Ils font le matin & le soir les prieres & l'examen, & quelques-uns même la méditation. Le Pere Martin qui est depuis deux mois à *Aour* avec le Pere Bouchet, me mandoit après trois semaines de sejour, qu'il avoit baptisé plus de soixante personnes pour sa part, qu'il ne se passoit presque aucun jour qu'il n'y eût des Baptêmes & des Mariages, & qu'il lui faudroit une relation en-

tiere pour me raconter tous les biens & toutes les choses édifiantes qu'il a veuës dans cette Mission. S'il m'envoie l'ample recit qu'il m'a promis, je vous en ferai part.

1699. Ce même Pere Martin entra dans la Mission de *Maduré* le jour de la sainte Trinité. A la premiere résidence où il alla, il trouva un de nos Peres qui venoit d'être chassé de son Eglise, & qu'on avoit si maltraité, qu'on lui avoit fait sauter deux dents de la bouche à force de coups, parce qu'il avoit converti & baptisé un homme d'une grande *Caste*, c'est ainsi qu'ils appellent ce que les Juifs appelloient Tribus.

J'ai reçu depuis peu une Lettre du P. Laynés, celebre Missionnaire de *Maduré*. Il

*Missionnaires de la C. de F.* s'est  
été allé au commencement  
de cette année secourir les  
Chrétiens de *Maravas*, où le  
Venerable Pere Jean de Brito  
a été martyrisé. Le P. Laynés y  
a passé cinq mois dans des dan-  
gers continuels, couché à l'om-  
bre de quelque arbre, ou au  
bord de quelque étang, où les  
naturels du País viennent sou-  
vent se laver. Il les instrui-  
soit de nos mysteres, & Dieu  
donnoit tant de force & d'on-  
ction à ses paroles, qu'en si  
peu de mois il a baptisé près  
de quatre mille Idolâtres,  
sans parler de plusieurs mil-  
liers de Chrétiens, auxquels  
il a administré les Sacremens  
de la Penitence & de l'Eu-  
charistie. Il me marque qu'il  
ne sçait comment il a pû suf-  
fire à un travail si excessif.  
C'est ce même Pere, qui re-

52      *Lettres de quelques*  
venant l'année passée d'assi-  
ster les Chrétiens d'*Outremelour*,  
qui est la dernière résidence  
de *Maduré*, souffrit un tour-  
ment bien douloureux & bien  
extraordinaire. Il avoit ob-  
tenu du *Durcey* ou Seigneur  
d'*Outremelour*, la permission de  
bâtir une Eglise sur ses Ter-  
res vers le Nord, & proche  
la célèbre ville de *Cangivaron*,  
qui est dans le Royaume  
de *Carnate*. Un Gouverneur  
l'ayant arrêté, ce barbare à  
la sollicitation de quelques  
Gentils ennemis de nôtre sain-  
te Religion, lâcha sur lui quel-  
ques Soldats à grande gueule,  
(c'est ainsi qu'on les appelle)  
qui comme autant de chiens  
enragez, le mordirent jus-  
qu'au sang par tout le corps,  
& lui firent des playes si pro-  
fondes, qu'il en a été long-

*Missionnaires de la C de J.* 53  
temps tres - incommode. Je  
croi vous avoir déjà mandé  
cette action inhumaine.

Je vous quitte pour aller  
baptiser trois adultes de plu-  
sieurs qui se font instruire. Je  
vous manderai la premiere  
fois ce que je fais ici pour  
rendre venerable nôtre sain-  
te Religion aux Gentils , &  
les y attirer. Comme ils sont  
frappez singulierement de nos  
Fêtes & de nos Ceremonies,  
j'imagine chaque jour quel-  
que maniere de les celebrer  
avec plus d'éclat & de pom-  
pe. Dans la derniere solen-  
nité du jour de l'Assomption  
de la sainte Vierge , vous eus-  
siez été charmé de voir les  
Gentils mêmes s'unir à nous  
pour contribuer à l'envi à  
honorer la Reine du Ciel. Je  
vous en enverrai une petite

Relation. Je me recomman-  
de à vos saints Sacrifices , &  
je vous prie de croire que je  
suis avec bien du respect ,

MON REVEREND PERE,

Votre tres-humble & tres-obéissant  
serviteur , D O L U , Missionnaire  
de la Compagnie de Jesus.

# LETTRE

DU P. BOUCHET,

Missionnaire de la Compagnie  
de Jesus, au Pere LE GO-  
BIEN, de la même Com-  
pagnie.

A Maduré le 1. de Decembre 1700.

MON REVEREND PERE,

P. C.

Nôtre Mission de Maduré  
est plus florissante que jamais.  
Nous avons eu quatre gran-  
des persecutions cette année :  
on a fait sauter les dents à  
coups de bâton à un de nos

E iij

Missionnaires , & actuellement je suis à la Cour du Prince de ces Terres , pour faire délivrer le P. Borghese , qui est de la Famille des Princes Borgheses de Rome , & qui a déjà demeuré quarante jours dans les prisons de *Tiherapali* , \* avec quatre de ses Catechistes , lesquels ont été mis aux fers. Mais ces persecutions sont cause de l'augmentation de la Religion. Plus l'Enfer s'efforce de nous traverser , plus le Ciel fait de nouvelles conquêtes. Le sang de nos Chrétiens répandu, est comme autrefois la semence d'une infinité de Profelytes.

Dans mon particulier ces cinq dernières années j'ai baptisé plus d'onze mille person-

\* C'est la Ville où le Prince de Maduré fait sa résidence ordinaire.

nes , & près de vingt mille depuis le temps que je suis dans cette Mission. J'ai soin de trente petites Eglises , & de bien trente mille Chrétiens ; je ne sçauois vous dire le nombre des Confessions, je crois en avoir ouï plus de cent mille.

Vous avez souvent entendu dire que les Missionnaires de Maduré ne mangent ni viande , ni poisson , ni œufs ; qu'ils ne boivent jamais de vin ni d'autres liqueurs semblables ; qu'ils vivent dans de méchantes cabanes couvertes de paille , sans lit , sans siege , sans meubles ; qu'ils sont obligez de manger sans table , sans serviette , sans couteau , sans fourchette , sans cuillière. Cela paroît étonnant , mais croyez-moi , Mon cher

☩ *Lettres de quelques*

Pere, ce n'est pas là ce qui nous coûte le plus. Je vous avoüe franchement que depuis douze ans que je mene cette vie, je n'y pense seulement pas. Les Missionnaires ont ici des peines d'une autre nature, dont le Pere Martin vous écrira amplement l'année prochaine. Pour ce qui est de moi, je ne souffre que de n'avoir pas de quoi entretenir plus de Catechistes, qui m'aideroient à travailler à la conversion des ames. J'ai un déplaisir que je ne puis vous expliquer, quand je vois venir des Idolâtres de plusieurs cantons, qui me demandent des Maîtres, pour leur enseigner la Loi de Dieu, & que je ne puis ni me multiplier moi-même, ni multiplier mes Catechistes, faute de ce qui se-

roit nécessaire à leur subsistance. *Parvuli petierunt panem, & non erat qui frangeret eis.* Ainsi je sèche de douleur de voir perir des ames, pour lesquelles JESUS-CHRIST a répandu son Sang. Helas, mon cher Pere, est-il possible qu'on ne fera point sensible à leur perte ? J'ai vendu cette année un Calice d'argent que j'avois pour me donner un Catechiste de plus. Vous me demandez ce que je veux ; je vous réponds que je ne veux rien pour moi, mais rien, vous dis-je, rien du tout : ce que je souhaite, & ce que je vous demande par les entrailles de JESUS-CHRIST, c'est de me procurer autant d'aumônes que vous pourrez pour ces Catechistes, & comptez qu'un Catechiste de plus ou de moins

60 *Lettres de quelques*  
est une chose de la dernière  
conséquence. Je me recom-  
mande instamment à vos saints  
Sacrifices , & suis avec bien  
du respect,

MON REVEREND PERE,

Votre très-humble & très-obéissant  
serviteur, J. V. BOUCHET,  
Missionnaire de la Compagnie  
de Jésus.

# LETTRE

DU P. DIUSSE

Missionnaire de la Compagnie  
de Jesus, au R. Pere Dire-  
cteur des Missions Françoi-  
ses de la Chine, & des In-  
des Orientales de la même  
Compagnie.

*A Surate, le 28. Janvier 1701.*

MON REVEREND PERE,

P. C.

Il y a quelque temps que je  
m'étois donné l'honneur de  
vous écrire, pour vous mar-  
quer combien il seroit avanta-

geux à nôtre sainte Religion d'établir une nouvelle Mission dans les Provinces Occidentales de l'Empire du Mogol. Mais dans la crainte que j'ai que vous n'avez pas reçu mes Lettres que j'envoyai par la voye de terre, je vais vous faire ici un petit abrégé de ce que je vous mandois.

Quoique le Mahometisme soit la Religion dominante à la Cour du Mogol, & que tous les Officiers du Prince fassent profession de cette Religion, presque tout le Peuple cependant est idolâtre; de sorte qu'on peut dire que pour un Mahometan, il y a deux & trois cens Gentils. Ces Peuples ont pour la plûpart leurs *Rajas*, qui reconnoissent le Mogol pour Souverain, & qui sont à peu près dans l'*In-*

*Missionnaires de la C. de J.* 63  
*doustan* ce que les Ducs de  
Guyenné, de Bretagne, & de  
Normandie étoient autrefois  
en France.

Il seroit facile d'établir des  
Missions florissantes dans les  
Terres de ces *Rajas*, & d'y re-  
cueillir une abondante mois-  
son. Le País qui s'étend de-  
puis l'embouchure du grand  
Fleuve *Indus*, jusque vers *Cæ-  
boul*, seroit, à mon avis, le  
lieu le plus propre pour com-  
mencer ce grand ouvrage. On  
m'a assuré que dans les Mon-  
tagnes qui separent la Perse de  
l'Empire du Mogol, il y avoit  
des Chrétiens qui s'impri-  
moient avec un fer chaud la  
figure de la Croix sur le corps.  
Il y a bien de l'apparence que  
ces Chrétiens ne le font que de  
nom, & que tout leur Chri-  
stianisme ne consiste qu'en

cette marque extérieure qui les distingue des Gentils & des Mahometans ; cependant vous voyez que ce seroit ici une entrée pour les conduire à embrasser une Religion que vrai-semblablement on a autrefois professée dans leur País.

Il y a encore dans ces mêmes Montagnes des Peuplades entières de ces anciens Perses, qu'on nomme *Gavres* en Perse, & qu'on appelle *Parfis* à *Surate*, & aux environs, où ils se sont établis en grand nombre. Ces Peuples qui paroissent avoir de l'inclination pour nous, ont toujours eu beaucoup d'éloignement du Mahometisme, jusques-là que ceux qui sont en Perse se voyant depuis deux ou trois ans vivement pressés par le nouveau

nouveau Roy de Perse de se faire Mahometans, ils le prierent avec de grandes instances de leur permettre de se faire tous Chrétiens.

Vous voyez, Mon Reverend Pere, que la moisson est abondante dans ces vastes Pais, mais il faudroit pour la recueillir, des Missionnaires également vertueux & sçavans, & des fonds suffisans pour les entretenir. Car ce n'est point assez que les Missionnaires qu'on destinera à cette nouvelle Mission, ayent beaucoup de zele & de vertu, il faut de plus qu'ils ayent une grande habileté, non seulement pour détruire les anciennes erreurs de ces Peuples, mais pour leur inspirer d'abord une haute estime de nôtre Religion. Si l'impression

qu'elle fera dans leur esprit en ces commencemens est forte & vive, & qu'elle réponde en quelque sorte à la grandeur de nos Myfteres, je suis persuadé qu'elle ne s'effacera jamais, & qu'elle fera comme la base & le fondement solide & assuré du salut de cette Nation. Au contraire, si l'impression est foible & superficielle, leur Foi & leur Religion aura le même caractère, & l'on n'avancera gueres, ou rien ne durera.

Ainsi parmi ce grand nombre d'excellens Sujets d'une vertu seure & éprouvée, dont vous pouvez disposer, il est important que vous en destiniez quelques-uns d'un mérite extraordinaire à un ouvrage qui doit avoir de si grandes suites pour le Christianisme. On en

doit certainement tout esperer, sur tout après que les vastes Estats de l'*Indoustan* auront été partagez entre les enfans d'*Aurengzeb*, qui regne depuis si long temps. Car on ne doute point que ces Princes ne soient favorables aux Missionnaires, & qu'ils ne les protegeassent ouvertement dans toutes les Provinces, principalement s'ils les y trouvoient déjà établis à la mort de leur pere. Le Prince *Chalem*, qui est l'aîné, a toujours marqué beaucoup de bonté à nos Peres Portugais, qui sont à *Agra*. Il a même depuis peu appellé à *Caboul*, où il est presentement avec un corps d'armée considerable, le Pere Magallens ancien Missionnaire de *Delli* & d'*Agra*, & il a ordonné aux Gou-

verneurs, & aux autres Officiers des lieux par où ce Pere passera, de lui fournir tout ce qui lui sera necessaire pour faire son voyage. On croit qu'il appelle ce Pere à la Cour pour avoir soin des Chrétiens qui sont à sa suite. Voilà, Mon Reverend Pere, un leger crayon des grands biens que l'on peut faire en ce País. Je vous enverrai un Memoire plus ample & plus détaillé par la premiere voie que je trouverai. Je me recommande à vos saints Sacrifices, & suis avec bien du respect,

MON REVEREND PERE,

Votre tres-humble & tres-obéissant  
serviteur, D U S S E, Missionnaire  
de la Compagnie de Jesus.

# LETTRE

DU P. PELISSON,

Missionnaire de la Compagnie  
de Jesus, au R. P. DE LA  
CHAIZE, de la même Com-  
pagnie, Confesseur du Roy.

*A Canton, a le 9. de Decembre  
1700.*

MON TRES-REVER. PERE,

*P. C.*

Le zele que vous avez tou-  
jours eû pour la gloire de Dieu  
& pour le salut des ames,

\* Cette Ville est la Capirale d'une des  
Provinces Meridionales de la Chine.

vous a fait prendre tant de part à l'établissement de nos Missions de la Chine, que nous n'oublierons jamais les soins que vous vous êtes donné, ni les biens que vous nous avez faits. C'est ce qui nous engage aussi à ne perdre aucune occasion de vous donner des marques de nôtre respect & de nôtre reconnoissance, en vous instruisant des choses qui regardent la Religion, soit en ce Pais, soit dans les Royaumes voisins : car nous sçavons que ce sont les seules auxquelles vous vous interessez. Comme je suis persuadé que vous aurez appris ce qui s'est passé les années précédentes, par le P. de Fontaney, qui partit d'ici l'année dernière sur l'Amphitrite pour retourner en France, où l'Em-

*Missionnaires de la C. de F.* 71  
L'Empereur l'envoyoit, je me bor-  
nerai dans cette Lettre à ce  
qui est arrivé cette année.

L'Empereur ne se conten-  
tant pas d'avoir donné aux  
Jesuites François une Maison  
dans l'enceinte de son Palais,  
leur accorda quelque temps  
après un grand emplacement  
qui joignoit la maison, pour  
y bâtir une Eglise, & leur  
promit de contribuer à cet é-  
difice. Le 26. de Janvier der- 1700.  
nier le Pere Gerbillon étant  
allé au Palais, pria le premier  
Eunuque de la Chambre de  
dire à l'Empereur qu'on se  
preparoit à bâtir cette Eglise  
dans le lieu qu'il avoit eu la  
bonté de marquer, & que les  
Peres le supplioient tres-hum-  
blement de se souvenir de la  
grace dont il les avoit flatez,  
de contribuer à l'ouvrage, &

que ce leur seroit un honneur dont ils seroient éternellement reconnoissans.

L'Empereur fit demander au Pere Gerbillon pourquoi il n'avoit pas invité les autres Peres à venir avec lui, lui demander cette grace : car bâtir une Eglise à Dieu, dit ce Prince, c'est une chose qui regarde tous les Missionnaires, & à laquelle ils doivent tous s'interesser. Le Pere Gerbillon répondit que ne sçachant pas si la demande qu'il prenoit la liberté de faire, seroit agreable à l'Empereur, il n'avoit osé venir au Palais d'une maniere si éclatante : mais qu'après avoir obtenu cette grace, il n'auroit pas manqué d'inviter tous les Peres à se joindre à lui pour remercier sa Majesté; & que puisqu'elle  
le

le trouvoit bon , il alloit ce-  
pour là même les inviter à ve-  
nit demander une faveur , qui  
devoit faire tant d'honneur à la  
Religion Chrétienne.

Les Peres de nos trois Mai-  
sons de *Pekin* , \* qui sont les  
seuls Missionnaires de cette  
grande Ville , se rendirent le  
lendemain au Palais. L'Em-  
pereur envoya le premier Eu-  
nuque avec deux Mandarins  
pour recevoir leur Requête.  
Ce Prince répondit , que bâtir  
une Eglise au vray Dieu étant  
une chose sainte , il vouloit y  
contribuer pour faire honneur  
à leur Religion & à leurs per-  
sonnes , & qu'il donneroit or-  
dre qu'on fournît les materiaux  
nécessaires. Les Peres le re-  
mercierent avec les ceremonies  
accoutumées , & se retirerent.

\* C'est la Ville capitale de la Chine,

Le lendemain vingt-huit de Janvier ils eurent ordre de retourner au Palais. L'Empereur leur fit donner à chacun deux pieces de soye & un pain d'argent de cinquante *Taels*. Le *Tael* de Peking vaut à peu près cinq livres monnoye de France.

Le Pere Grimaldi, comme le plus ancien Missionnaire, & Supérieur du College, dit, que n'ayant point de termes assez forts pour marquer la reconnoissance que luy & ses Compagnons avoient des bienfaits, dont Sa Majesté les combloit, & Dieu seul pouvant les reconnoître pour eux, ils alloient consacrer l'argent qu'ils venoient de recevoir à commencer à bâtir l'Eglise du vray Dieu, afin de l'interessier par là en quelque maniere à conserver & à benir la personne

d'un Prince qui leur étoit si cher.

L'Empereur parut fort content de ce remerciement. Le Pere Grimaldi pria qu'on luy donnât par écrit la permission que le Prince nous accordoit, de bâtir une Eglise dans l'enceinte de son Palais, & qu'on marquât qu'il avoit eu la bonté d'y contribuer. On répondit sa Requête, & on luy accorda ce qu'il demandoit. L'Empereur ne s'est pas contenté de toutes ces graces, il a voulu qu'un Mandarin de sa Maison presidât au Bâtiment, pour marquer à toute la Cour que cette Eglise est un ouvrage auquel sa Majesté s'intresse d'une maniere particuliere. Je crois qu'il sera bien-tôt achevé & qu'on y dira la Messe l'Eté prochain.

C'est une grande joye pour les Chrétiens , de voir que l'Empereur se declare si hautement le protecteur de nôtre Religion. Le nombre en augmente tous les jours , & il n'y a presque pas de Dimanches ni de Fêtes qu'on n'en baptise quelqu'un dans les trois Eglises que nous avons à Pekin. Parmi ceux qui sont morts cette année , nous avons perdu un tres-fervent Chrétien , qui se nommoit *Sy-laoyé*. Il y a dix ans qu'il quitta son Mandarinat pour se faire baptiser. Il a été le premier des Mandarins qui ont soin de marquer les bons & les mauvais jours pour les mariages , pour les voyages , & pour les bâtimens , qui se soit converti. Il avoit fait depuis son Baptême sept ou huit Livres differens pour la Religion

& en particulier contre la superstition des jours heureux ou malheureux. Il avoit souffert persécution du côté de ses parens, pour avoir embrassé le Christianisme, & il étoit même tombé par là dans la pauvreté; mais Dieu qui l'avoit toujours soutenu dans ses disgraces, lui donnoit tant de consolation, qu'il s'estimoit heureux de souffrir pour l'amour de JESUS-CHRIST. Comme il a vécu saintement, il y a sujet de croire qu'il est au Ciel, où il priera sans doute pour ses Compatriotes.

Cette Eglise a encore perdu un jeune homme de dix-huit à dix-neuf ans, qui donnoit de grandes esperances. Il est mort peu de temps après son Baptême: mais le Pere qui luy a administré les derniers sacremens,

avoüe n'avoir jamais veu dans un mourant plus de foy, plus d'esperance, & de contrition que dans ce jeune homme. Lors qu'il se sentit près de sa fin, il fit mettre à genoux ceux qui étoient dans sa chambre, puis levant les yeux & les mains au Ciel, & faisant une grande inclination de tête, il leur dit, qu'ils adorassent avec luy le Dieu du Ciel; il exhorta sa mere à se convertir, & la conjura de ne rien faire à l'égard de sa sepulture qui fût contraire à la Loy Chrétienne. Après quoy, il mourut doucement, regardé de tous comme un véritable prédestiné.

Il y a eu cette année une cruelle persécution dans la Cochinchine. \* Voici en abrégé

\* Ce Royaume est situé entre le Tonquin & le Royaume de Siam.

ce qu'en écrit le Pere Jean An-  
oine Arnedo Jesuite Espagnol.  
Sa Lettre est datée de *Sinoa*,  
Capitale de la Cochinchine, du  
dix-sept-vingt-un Juillet mil sept cens.

Le quatorze de May mil six  
cens quatre-vingt-dix-huit la  
tempête commença à s'élever  
dans cette Cour contre nos E-  
glises. Le Roy encore jeune,  
& extrêmement superstitieux,  
est entierement dévoté aux  
*Bonzes*, \* Chinois, qu'il a ap-  
pellez dans son Royaume. Des  
deux oncles qu'il a auprès de lui,  
& qu'il écoute fort, le plus  
puissant sur son esprit étoit l'en-  
nemi déclaré du Christianisme.  
On abbatit alors plusieurs E-  
glises, & la persecution seroit  
peut être allée plus loin, s'il  
ne fût survenu une calamité  
publique, causée par des ora-

\* Ce sont les Prêtres de. Idoles.

80 *Lettres de quelques*  
ges furieux qui firent mille ravages, qu'on s'appliqua à réparer. D'ailleurs, je prédis en ce temps-là une Éclipse d'une manière dont on parut satisfait ; ce qui porta la Cour à me laisser mon Eglise, & à traiter doucement les Missionnaires.

L'année Royale qui revient de douze en douze ans, suivit bien-tôt après. Comme on donne au Peuple durant cette année une grande liberté, les Chrétiens en jouirent comme les autres, en sorte que nous faisons tous les exercices de la Religion aussi publiquement qu'avant la persécution. Au  
1700 commencement de cette année quelques voleurs, ou plutôt quelques ennemis des Chrétiens, pour leur attirer des affaires, abbatirent & mirent en

*Missionnaires de la C. de J. 81*  
pièces des Idoles de la Cam-  
pagne. Le Roy s'en prit aux  
Chrétiens, ne doutant point  
qu'ils ne fussent les auteurs de  
cette action. Il apprit en même  
temps qu'il y avoit eu un grand  
concours de monde dans nos  
Eglises le jour des Cendres, qui  
étoit cette année le vingt qua-  
tre de Février. Il donna ordre  
qu'à nôtre première Assemblée  
on fist main basse sur tous les  
Chrétiens qu'on trouveroit. J'en  
fus averti le six de Mars, &  
j'empêchai que les Chrétiens ne  
s'assemblent.

Nous étions alors cinq Mis-  
sionnaires d'Europe dans cette  
Ville; sçavoir, Messieurs Pier-  
re Langlois, & Jean Cappon  
Ecclesiastiques François, les  
Peres Pierre Belmonté, & Jo-  
seph Candoné Jesuites Italiens,  
& moy. Le douze de Mars on

vint à main armée dans nos Eglises, on arrêta nos domestiques, on pilla ce qu'on trouva dans nos maisons, & l'on garda comme prisonniers les Missionnaires chacun dans son Eglise. Monsieur Cappon étoit alors à la Campagne. Le quinze du même mois les quatre Missionnaires qui se trouverent en cette Ville furent menez dans les prisons publiques. On mit la Cangue \* au col à Monsieur Langlois, & aux Peres Candoné & Belmonté. Je n'étois pas assez agreable à Dieu, pour mériter d'être traité pour son amour de la même maniere que les autres. On m'arrêta, mais dès le lendemain on me mit en liberté à cause de ma quali-

\* C'est un instrument composé de deux ais fort pesans, échancrez vers le milieu de leur union pour serrer le col.

é de Mathematicien.

Le dix-sept on publia l'Edit du Roy, qui ordonna qu'on abbatit dans tout le Royaume toutes les Eglises des Chrétiens, qu'on brûlât les Livres de nôtre Religion, qu'on arrêtât tous les Missionnaires, que tous ceux qui avoient embrassé le Christianisme reprissent la Religion du País, & que pour marque d'obéissance, Chrétiens & Idolâtres, hommes & femmes, jeunes & vieux, tous generalement foulassent aux pieds la sainte Image du Sauveur, qui est toujours la principale que nous exposons dans nos Eglises, & sur le milieu de l'Autel à la veyë de tout le monde. Cet ordre s'executa d'abord dans le Palais, dans les maisons des Mandarins, dans les ruës & dans les places pu-

84. *Lettres de quelques*  
briques de cette Ville. Nous  
eûmes l'affliction de voir la  
sainte Image foulée aux pieds  
par plusieurs lâches Chrétiens.  
D'autres se cachèrent pour n'y  
être pas obligez , d'autres fu-  
rent assez genereux pour refu-  
ser de le faire , & meriterent la  
Couronne du Martyre. On as-  
sûre que nôtre ami l'oncle du  
Roy ne foula point la sainte  
Image , & qu'il n'obligea aucun  
de ses gens à la fouler. Mais  
l'autre oncle du même Roy ,  
grand ennemi des Chrétiens ,  
pour s'assurer de l'obéissance  
de tous les Mandarins , & des  
principaux Seigneurs Catho-  
liques , persuada au Roy de  
s'en faire donner la liste , &  
de leur faire fouler en public  
la sainte Image , ce qui a don-  
né occasion à bien des cruau-  
tez , pour obliger les Martyrs

de dire le nom des Chrétiens ,  
& sur tout des plus considéra-  
bles.

Le même jour dix-sept on  
brûla presque tous les Livres  
saints ; on me rendit tous ceux  
qui étoient à mon usage , &  
plusieurs autres qu'on croyoit à  
moy , sous pretexte que ces Li-  
vres pouvoient servir à la Ma-  
thématique. Je sauvai par ce  
moyen un Missel , & le Livre  
de la Vie de JESUS-CHRIST  
en estampes , qui nous est d'un  
grand secours , pour faire en-  
tendre aux gens grossiers les  
mysteres de la vie du Sauveur.  
On amena prisonnier de la  
campagne Monsieur Cappon , à  
qui on pressa furieusement les  
doigts pour l'obliger à dire le  
nom des Mandarins Chrétiens.  
Il souffrit courageusement ce

86 *Lettres de quelques*  
supplice sans en vouloir décou-  
vrir aucun , ce qui le fit esti-  
mer des Payens mêmes. Mon-  
sieur Maure de Sainte Marie,  
Prêtre Cochinchinois , élevé au  
Seminare de Siam , celebre  
dans tout le Pais pour la Me-  
decine , se crut obligé de se ca-  
cher dès la premiere nouvelle  
de la persecution. J'avois aver-  
ti Messieurs Nicolas Fonseca  
Portugais , & Pierre Semenot  
François , qui se cachèrent aus-  
si , mais ils furent tous trois dé-  
couverts , arrêtez & menez ici.  
Un bon vieillard nommé Mon-  
sieur Jean , frere du celebre  
Monsieur Emmanuel , qui a-  
voit bâti à ses frais une petite  
Eglise dans les Montagnes ,  
& qui y faisoit l'employ d'ex-  
cellent Catechiste , fut assom-  
mé de coups pour n'avoir pas

*Missionnaires de la C. de J.* 87  
voulu donner les Livres saints,  
ni fouler au pieds la sainte Ima-  
ge.

Le Roy avoit ordonné de  
laisser au pillage des Soldats  
tout ce qui appartenoit aux  
Chrétiens, à la reserve des  
choses que nous regardons com-  
me sacrées, qu'il voulut qu'on  
luy apportât. On luy porta  
entre autre choses plusieurs Re-  
liques, dont quelques-unes é-  
toient des os entiers. Les ayant  
prises entre ses mains, & les  
montrant aux gens de la Cour:  
*Voilà, dit-il, jusqu'où les Chré-  
tiens portent leur impiété, de  
tirer des tombeaux des ossemens  
des morts; ce qui nous doit fai-  
re horreur. Ils font plus, ajoû-  
ta-il, car après les avoir réduits  
en poudre, ils en mettent dans  
des breuvages, ou ils en font des*

88 *Lettres de quelques*  
*pasteurs qu'ils donnent au Peuple,*  
*& les ensorcelent par là si fort,*  
*qu'ils courent aveuglément à eux,*  
*& embrassent leur doctrine.* Le  
Roy voyant que ce discours ani-  
moit de fureur toute sa Cour  
contre nous, ordonna qu'on  
exposât ces ossemens dans la  
Place publique, & qu'on fît  
entendre au Peuple l'usage que  
nous en faisons. Cela nous fait  
juger ici à tout ce que nous  
sommes de Missionnaires, que  
ce n'est pas encore le temps  
de faire en ce País des presens  
de ces sortes de choses; ni d'ex-  
poser ces Reliques à la véné-  
ration du Peuple, de peur  
que ce ne soit, comme dit  
l'Évangile, jeter des pierres  
précieuses aux pieds des pour-  
ceaux.

Cependant on tourmentoit  
furieu-

*Missionnaires de la C. de J. 89*  
furieusement les Chrétiens prisonniers, sur tout ceux du Pais. Un d'entre-eux, à qui pour son habileté à instruire, on avoit donné le titre de Catechiste general du Royaume, dit dès la premiere question, qu'il n'avoit rien de plus à cœur que d'obéir au Roy, & devint sur l'heure Apostat. On se soumit dans toutes les Provinces du Royaume à l'Edit du Roy. Un Mandarin considerable vers le Pais du Nord, refusa genereusement de fouler aux pieds la sainte Image. On le conduisit prisonnier à la Cour. Estant présenté au Roy. *Il faut tout à l'heure,* lui dit le Prince, *fouler aux pieds cette Image, ou perdre la vie : lequel voulez-vous ? Perdre la vie mille fois, Sire, s'il est besoin,* lui répondit le Mandarin : *tout prest à obéir à votre Ma-*

H

90 *Lettres de quelques*  
jesté dans tout le reste , je ne puis  
le faire en ce qui regarde ma Re-  
ligion. Lors que j'étois encore  
jeune , ajoûta-t-il , mon pere me  
mena un jour avec luy à l'Egli-  
se , & me montrant la sainte  
Image , Sçache , mon fils , me  
dit-il , que le Createur du Ciel  
& de la Terre usant d'une in-  
finie misericorde à l'égard de  
l'homme perdu par son peché ,  
nous a envoyé en terre son Fils  
unique appelé JESUS - CHRIST ,  
dont voila l'Image , afin que  
souffrant la mort sur une croix  
pour l'amour de nous , il nous  
délivrast de la mort éternelle dont  
nous étions tous menacez. Je te  
laisse sa sainte Loy pour mon  
testament , c'est un heritage plus  
précieux que toutes les richesses  
du monde ; si tu la gardes fidelle-  
ment toute ta vie , je te regar-  
deray , je t'aimeray toujours com

*Missionnaires de la C. de J. 91*  
ne mon fils, & comme mon legi-  
time heritier ; mais si tu étois  
assez malheureux pour l'aban-  
donner jamais, je te traitteroie  
comme un fils rebelle & dénatu-  
ré. Les Mandarins qui étoient  
presens, voulant faire leur cour  
au Prince, parurent si indi-  
gnez de cette réponse, qu'ils  
prierent le Roy de leur per-  
mettre de le mettre en pieces.  
Le Roy plus moderé ordonna  
qu'il fût envoyé en son Pais  
pour y être décapité. Dès qu'il  
y fut arrivé, plusieurs de ses  
patens encore Gentils, vinrent  
se jeter à ses pieds dans la pri-  
son, le conjurant d'obéir au  
Roy, ou du moins d'en faire  
semblant, en approchant tant  
soit peu le pied de la sainte  
Image ; ce qui suffiroit au Ge-  
neral des Troupes, qui étoit son  
ami particulier, pour trouver

92 *Lettres de quelques*  
moyen de le sauver ; que s'il  
ne se soucioit pas de sa propre  
perte , il fût du moins tou-  
ché de celle d'une famille des-  
solée qui luy étoit chere , puis-  
qu'ils alloient tous être enve-  
loppés dans sa ruine. Chose  
étrange ! celuy qui avoit mon-  
tré tant de courage devant le  
Roy , n'eut pas la force de re-  
sister aux prieres & aux larmes  
de ses parens. Il fit semblant de  
fouler l'Image, protestant nean-  
moins qu'il le faisoit plûrôt pour  
se délivrer de leur importuni-  
té , que pour renoncer à la Re-  
ligion Chrétienne , qu'il con-  
noissoit être l'unique véritable,  
& absolument nécessaire pour  
le salut. Le General étant con-  
tent , écrivit au Roy , que Paul  
*Kien* , c'étoit le nom du Man-  
darin , avoit enfin executé ses  
ordres. Mais le Roy irrité qu'un

Autre eût mieux sçû se faire-  
obéir que lui, commanda qu'on  
ne laissât pas de trancher la tête  
au coupable. Paul reçût cette  
seconde Sentence avec une  
entrepitité merveilleuse. Il re-  
connut la main de Dieu qui le  
punissoit visiblement de sa lâ-  
cheté. Il la pleura à chaudes  
armes jusqu'au dernier mo-  
ment, & invoquant sans cesse  
le nom de JESUS-CHRIST, il  
mourut, comme nous avons  
sujet de le croire, dans les sen-  
timens d'une véritable peniten-  
ce.

Le vingt-trois d'Avril on pre-  
senta au Roy quatre Mission-  
naires, Messieurs Langlois &  
Cappon Ecclesiastiques, & les  
Peres Candoné & Belmonté je-  
suites. Il ordonna qu'on leur  
mît au col une Cangue plus pe-  
sante, de gros fers aux pieds,

& qu'on les menât dans une prison plus rude, où il paroît vouloit les laisser tous mourir de miseres. Trois Dames furent conduites en même temps en la presence du Roy, Elizabeth *Mau*, veuve d'un grand Mandarin, Marie *Son*, âgée de soixante ans, d'une innocence & d'une candeur admirable, & Paule *Don*, qui a eu son mari Martyr. Le Roy les condamna à la bastonnade, à être rasées, & à avoir les bords des oreilles & des doigts coupez. Pour les hommes Cochinchinois, qui ne voulurent pas obéir, le Roy les condamna tous à mourir & la plupart à mourir de faim.

On donna commission d'excuter la Sentence à l'égard des trois Dames Chrétiennes à un Capitaine, parent d'Elizabeth. Cet Officier conjura sa parenté

*Missionnaires de la C. de 7. 9 9*  
ne d'obéir au Roy ; mais voyant  
qu'elle étoit inébranlable , il  
luy dit qu'il craignoit fort qu'après  
le supplice on ne l'obligeât  
à passer le reste de sa vie dans  
quelque employ bas & humili-  
ant. *Mon cher parent* , luy ré-  
pondit cette vertueuse Dame ,  
*Je suis femme , & déjà sur l'age ,*  
*& par conséquent fort craintive ;*  
*aussi ne puis-je assez vous expri-*  
*mer la crainte & l'horreur que*  
*J'ay de voir sous mes pieds la sa-*  
*crée Image de mon Sauveur &*  
*de mon Dieu , je tremble de*  
*tout mon corps seulement en vous*  
*en parlant ; ainsi s'il n'y a point*  
*d'autre voye pour me garantir du*  
*supplice que de fouler aux pieds*  
*la sainte Image , j'aime beau-*  
*coup mieux mourir. L'Officier*  
qui connoissoit sa fermeté & sa  
grande vertu , trouva un autre  
moyen de la sauver ; il recom-

manda aux Soldats d'épargner sa parente. Ceux-ci après avoir traité les autres Dames avec la dernière rigueur, approcherent seulement leurs couteaux encore tout ensanglantez, des oreilles & des doigts d'Elisabeth, & firent semblant de les luy couper. On jetta ensuite ces trois Dames dans une Barque. Comme j'y entendis de grands cris, je m'en approchay avec quelques remedes que je tenois prêts. Je crus que ces cris étoient causez par la douleur du tourment qu'elles avoient souffert, mais je fus fort surpris de voir qu'il n'y avoit que la seule Elisabeth qui se plaignît, & qui fust inconsolable, de n'avoir pas souffert pour la Foy de JESUS-CHRIST, pendant que ses Compagnes avoient été traitées a-

vec

*Missionnaires de la C. de Jesus.* 97  
avec une extrême cruauté.

Cependant on conduisit dans une Isle , éloignée de cette Ville d'environ un quart de lieuë, quatre Chrétiens condannez à y mourir de faim. Le premier , s'appelloit Paul So , habile Lettré , & sçavant dans la Medecine , dont il se servoit utilement pour porter ses compatriotes à embrasser nôtre sainte Loy. Il s'étoit allé offrir de son plein gré aux Mandarins de son País , & les avoit forcez , pour ainsi dire , de le retenir prisonnier. On le condamna d'abord à avoir chaque jour trois coups de bâton sous la plante des pieds , jusqu'à ce qu'on l'eût obligé de se soumettre à l'Edit du Roy : mais comme on vit qu'il persistoit dans sa sainte resolution , on l'amena icy des

Provinces du Nord , où il avoit été arrêté. Un de ses parens nommé Nicolas , a été mis à mort dans son País pour la même cause. Le second prisonnier qui fut conduit dans l'Isle , étoit Vincent *Don* , mari de Paule. Le troisiéme, Thadée *Oüen* , demestique de M. Langlois , qui avoit beaucoup de pieté. Il étoit dans la barque quand M. Emmanuel & cinq autres personnes firent naufrage , il fut le seul qui se sauva , Dieu le reservant pour le martyre. Le quatriéme, étoit mon Catechiste , nommé Antoine *Ky*. Dès l'âge de quatorze ans il avoit suivi un de nos Peres à *MACAO* , où il demeura deux ans dans nôtre College. Il étoit revenu depuis à la Cochinchine , où il avoit mené durant quelque

*Missionnaires de la C. de F.* 99  
temps une vie peu Chrétienne; mais enfin il se donna entièrement à Dieu après la mort de sa femme, & se consacra au service des Missionnaires. Il a demeuré les huit dernières années de sa vie dans nôtre Maison, & quoy qu'il eût près de soixante ans, plus robuste que les trois autres Compagnons, il est mort le dernier, après avoir souffert la faim pendant dix-huit jours, sans qu'on lui ait jamais rien donné, non pas même une seule feuille de Betel pour mâcher. La prison de ces Martyrs n'étoit qu'une cabane, fermée de gros pieux, couverte de branches d'arbres, large de six pieds, & longue de huit. Après leur mort on a mis leurs corps en pieces, & on les a jettez dans la riviere

100 *Lettres de quelques*  
par ordre du Roy , afin qu'on  
ne ramassât pas leurs Reli-  
ques.

Le vingtième de May arrive-  
rent les *Sommes* <sup>a</sup> Chinoises , qui  
apportoient à Messieurs les Ec-  
clesiastiques & à nous nos pe-  
tites pensions , qu'on nous en-  
voyoit de *Canton*. <sup>b</sup> Les Man-  
darins firent tous leurs efforts  
pour sçavoir si l'on n'appor-  
toit rien aux Missionnaires, le  
Capitaine Chinois eut assez  
d'habileté pour se dérober à  
leur vigilance. Il me mit en-  
tre les mains tout ce qu'on luy  
avoit confié. Ce qui n'a pas  
peu servi à donner quelque  
soulagement à tous les Con-  
fesseurs de JESUS-CHRIST,

<sup>a</sup> C'est ainsi qu'on appelle les Vaisseaux de  
la Chine.

<sup>b</sup> C'est la Ville Capitale d'une des Provin-  
ces Maritimes de la Chine.

qui étoient dans les prisons. Michel *Oien* soldat eut la tête tranchée pour la Foy dans sa maison le vingt-cinquième de May. Un jeune Ecolier après avoir enduré douze jours la faim, étant comme égaré & hors de luy-même, renia la Foy pour avoir à manger. On luy demanda s'il souffroit beaucoup de la faim, il répondit qu'il sentoit dans les entrailles un feu si devorant & si insupportable qu'il n'avoit pû l'endurer plus long-temps, quoy qu'il soit bien persuadé qu'il n'y a point de vraye Religion que la Chrétienne.

Je ne sçaurois dire ce que le Pere *Candoné* âgé de soixante-trois ans, & fort incommodé, souffre sous la *Cangue* & aux fers. Il resiste pourtant courageusement aussi bien que Mon-



102      *Lettres de quelques*  
sieur Cappon : mais les incommoditez de la prison ayant causé un flux de sang au Pere Belmonté, il est mort le vingt-septième de May, après s'être confessé, & avoir reçu l'Extrême-onction. Il étoit de Rimini en Italie, & il y a huit ans qu'il passa en cette Mission avec M. Ciceri Evêque de *Nankin*, \* qui revenoit d'Europe. Sa douceur admirable & sa grande charité le rendoient aimable à tout le monde, & particulièrement aux pauvres dont il étoit le protecteur & le Pere. Quoy qu'il fût d'une foible constitution, il paroissoit infatigable. Comme les travaux où son zele l'engageoit, l'avoient extrêmement affoibli, ses Superieurs luy avoient mandé de revenir à *Matao*, pour

\* C'est la seconde Ville de la Chine.

*Missionnaires de la C. de J.* 103  
y rétablir sa santé, mais Dieu  
en a disposé autrement, & l'a  
appelé, comme nous avons  
sujet de le croire, à la gloire  
des Bienheureux: car non seu-  
lement il est mort en verita-  
ble Chrétien & en parfait  
Religieux, dépouillé entiere-  
ment de tout, mais presque  
de la même maniere que saint  
Jean Pape & Martyr, dont l'E-  
glise celebre la Fête le vingt-  
septième de May, lequel ayant  
été mis en prison à Ravenne par  
l'ordre du Roy Theodoric, y  
mourut de misere & de faim,  
pour la défense de la Religion  
Catholique. Le Roy m'a per-  
mis de faire ensevelir le Pere  
Belmonté; je l'ay fait de nuit  
dans un lieu où étoit il y a  
peu de jours une tres-belle  
Eglise.

La persecution a été tres-

I iiij

cruelle dans les Provinces , il y a eu plusieurs Martyrs , nous ne sçavons pas encore les circonstances de leurs combats. Le dix-neuvième de Juin mourut de mort subite l'Oncle du Roy, le grand ennemy de nôtre sainte Religion. Il venoit de dîner, & voulant se jeter sur son lit comme pour se reposer, *ha je me meurs*, dit-il un moment après à une de ses femmes qui n'étoit pas éloignée, & sur l'heure même il expira. Tout le monde a regardé cette mort comme une punition évidente de Dieu , pour les maux qu'il avoit causez aux Chrétiens. Deux jours auparavant un bon serviteur de Dieu, nommé François *Dirk*, avoit en quelque sorte prédit cette mort, disant, que ce Prince à cause de sa haine & de sa

cruauté contre tant de gens de bien , ne tarderoit pas à en être puni , & que Dieu vengeroit assurément ses serviteurs qu'on accabloit d'une maniere si impitoyable & si injuste. Un autre Mandarin , ennemy des Chrétiens , a eu depuis peu sa maison entiere-ment brûlée , avec douze de ses gens , qui ont été enveloppez dans cet incendie. Dieu a encore fait sentir à quelques Chrétiens Apostats les fleaux de sa justice ; il y en a de possédez du demon , d'autres allitez , qui souffrent des douleurs insupportables , d'autres sont tombez dans le dernier mépris ; presque tous paroissent accablez de tristesse , pressez sans doute par les justes remords de leur conscience. Plusieurs souhaitent d'être reçus

à penitence , & ils le demandent avec de tres-grandes instances , mais nous ne croyons pas qu'il soit encore temps de leur accorder cette grace , du moins à ceux qui se portent bien. Quelques-uns offrent de grandes aumônes pour le soulagement des Chrétiens prisonniers. Les Missionnaires ont délibéré s'il falloit les recevoir ou non , leurs avis ont été partagez.

Monsieur Langlois, le Pere Candoné, & Monsieur Fonseca ont jugé qu'il falloit les accepter pour les raisons suivantes. Les prisonniers ont besoin de secours ; c'est un conseil de l'Ecriture de racheter ses pechez par l'aumône ; les coupables peuvent se porter au desespoir , & de rage renoncer tout-à-fait à la Religion , si

*Missionnaires de la C. de F.* 107  
pour une faute qu'ils ont commise, comme tout le monde en est persuadé, plutôt par foiblesse que par malice, & qu'ils détestent de tout leur cœur, ils se voyent si fort méprisés, qu'on ne daigne pas même recevoir leurs aumônes, quoy qu'on reçoive celles des Idolâtres. Mais Monsieur Cappon, Monsieur Semenot, & le Pere Belmonté ont toujours jugé, vû la disposition des esprits en ce Pais, qui croient qu'on vient à bout de tout à force d'argent, jusqu'à obtenir des Mandarins les plus severes le pardon des plus grands crimes, ils ont jugé, dis-je, qu'il ne falloit recevoir ni presens ni aumônes de ces Apostats, de peur de donner sujet de croire qu'à la balance des Missionnaires les crimes les plus énormes, com-

108 *Lettres de quelques*  
me est l'apostasie , deviennent  
legers , quand on met de l'au-  
tre côté une bonne somme  
d'argent , & parce qu'ils se  
persuaderoient s'être bien la-  
vez auprès de nous de leur  
faute , dès qu'ils verroient que  
nous aurions accepté leurs au-  
mônes.

Pour moy , j'ay opiné qu'il  
ne falloit point faire de regle  
generale: mais qu'après avoir  
examiné la disposition parti-  
culiere de ceux qui offriroient  
leurs aumônes , & les mar-  
ques de douleur dont ils les  
accompagneroient , on devoit  
recevoir celles des uns , &  
rejeter celles des autres. Ain-  
si on ne pourroit pas dire & que  
l'argent suffit seul pour être  
reconcilié , & que l'aumône  
ne sert à rien , quand on don-  
ne d'ailleurs en la faisant

*Missionnaires de la C. de Jesus.* 109  
des signes d'une sincere peni-  
tence,

Le vingt-huitième de Juillet  
Monsieur Langlois mourut des  
miseres de sa prison comme le  
Pere Belmonté. Je luy donnai  
la veille l'Extrême-onction, &  
de l'avis des autres Missionnai-  
res je l'enterray dans sa mai-  
son ; au lieu où peu auparavant  
étoit son Eglise. Il étoit après  
le Pere Candoné le plus ancien  
Missionnaire de la Cochinchi-  
ne , il sçavoit beaucoup de se-  
crets de Medecine , ce qui luy  
avoit donné un grand credit.  
Les Neophytes l'aimoient beau-  
coup , & il leur faisoit de gran-  
des aumônes.

Messieurs Cappon , Seme-  
not , Fonsca , & le Pere Can-  
doné sont encore en prison.  
Pour moy je loge dans un pe-  
tit jardin qu'on m'a donné

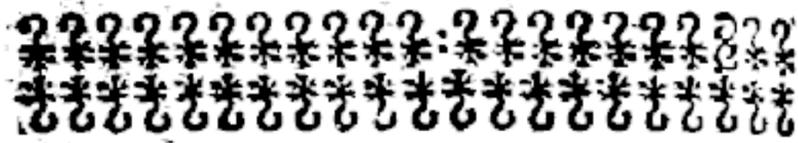
110 *Lettres de quelques*  
auprès du Palais. Le titre de  
Mathématicien me met en état  
d'aller librement par tout , de  
visiter nos pauvres prisonniers,  
& de dire tous les jours la  
sainte Messe. Monsieur Cle-  
ment seculier a perdu tous ses  
biens , parcequ'il est Chrétien ;  
il vit fort content de s'en voir  
dépoüillé pour une si bonne  
cause. Pour ce qui est des au-  
tres Missionnaires , on dit que  
Monseigneur l'Evêque Dom  
Francisco Pirés, Messieurs Jean  
Auzier, & René Gourget, Fran-  
çois , & Monsieur Laurent Co-  
chinchinois sont cachez dans  
les Isles ou dans les Monta-  
gnes ; que les deux Messieurs  
Charles, François de Nation,  
qui sont venus de Siam icy pour  
recevoir l'Ordre de Prestre,  
ont été arrêtez prisonniers; que  
Monsieur Feret qui pour les in-

commoditez se retiroit au Seminaire de Siam, est mort des fatigues du voyage. Le Pere Joseph Perez de nôtre Compagnie a été arrêté prisonnier près des Frontieres de Camboge. Enfin, le Pere Christophe Cordeiro est dans les Provinces du Midy, où il court danger à chaque moment d'être découvert.

Voilà, Mon Révérend Pere, un abrégé de la Relation du Pere Arnedo. Je suis avec un profond respect, & une parfaite reconnoissance,

**MON TRES-REVER. PERE,**

Vostre tres-humble & tres-obéissant serviteur  
PELLISSON, Missionnaire de la Compagnie de Jesus.



# LETTRE

ECRITE DE MANILLE

le 10. de Juin 1697. par le  
Pere Paul Clain de la  
Compagnie de J E S U S au  
Reverend Pere Thyse  
Gonzalez, General de la  
même Compagnie,

SUR LA

*NOUVELLE DECOUVERTE*

*qu'on a faite de trente-deux Isles,  
au Sud des Isles Marianes.*

**A**PRE'S le départ du Vaisseau qui étoit chargé des Lettres que j'écrivis l'an passé à votre Paternité, il en arriva

un autre qui m'apporta l'ordre d'accompagner le Reverend Pere Antoine Fuccio Sicilien, nouveau Provincial de cette Province. Faisant avec lui la visite de nos Maisons, j'ai parcouru le pays de *Los Pintados*. Ce sont de grandes Isles separees les unes des autres par des bras de mer, dont le flux & le reflux rend la navigation difficile & dangereuse. Il y a dans ces Isles soixante & dix-sept mille Chrétiens, sous la conduite spirituelle de quarante & un Missionnaires de nôtre Compagnie, qui ont avec eux deux de nos freres qui pourvoient à leur subsistance.

Je ne sçaurois vous marquer, Mon Reverend Pere, combien j'ai été touché à la vûe de ces pauvres Indiens, dont il y en a plusieurs qui meurent sans re-

114      *Lettres de quelques*  
recevoir les Sacremens de l'Eglise, en grand danger de leur salut éternel ; parce qu'il y a si peu de Prêtres ici, que la plupart ont soin de deux Bourgades en même temps. D'où il arrive qu'étant occupez dans un endroit à s'acquitter des fonctions de leur ministère, ils ne peuvent assister ceux qui meurent dans l'autre. J'ai été encore beaucoup plus touché de l'abandon où se trouvent plusieurs autres peuples, qui demeurent dans des Isles qu'on appelle *Pais*. Quoique ces Isles ne soient pas éloignées des Mariannes, ces Insulaires n'ont aucun commerce avec les Mariannois. On s'est assuré cette année de la découverte de ce nouveau pais. Voicy comme la chose s'est passée.

En faisant la visite avec le

Pere Provincial, comme j'ai déjà dit, nous arrivâmes à la Bourgade de *Guivam* dans l'Isle de *Samal*, la dernière & la plus meridionale Isle des *Pintados Orientaux*. Nous y trouvâmes vingt-neuf *Palas*, ou habitans de ces Isles nouvellement découvertes. Les vents d'Est qui regnent sur ces mers depuis le mois de Decembre jusqu'au mois de May, les avoient jettez à trois cens lieuës de leurs Isles, dans cette Bourgade de l'Isle de *Samal*. Ils étoient venus sur deux petits Vaisseaux, qu'on appelle ici *Paraos*. Voici comme ils racontent leur aventure.

Ils s'étoient embarquez au nombre de trente-cinq personnes pour passer à une Isle voisine, lorsqu'il se leva un vent si violent, que ne pouvant ga-

gner l'Isle où ils vouloient aller, ni aucune autre du voisinage, ils furent emportez en haute mer. Ils firent plusieurs efforts pour aborder à quelque rivage ou à quelque Isle de leur connoissance, mais ce fut inutilement. Ils voguerent ainsi au gré des vents pendant soixante & dix jours sans pouvoir prendre terre. Enfin perdant toute esperance de retourner en leur país, & se voyant à demi-morts de faim sans eau & sans vivres, ils resolurent de s'abandonner à la merci des vents, & d'aborder à la premiere Isle qu'ils trouveroient du côté d'Occident. A peine eurent-ils pris cette résolution, qu'ils se trouverent à la vüe de la Bourgade de *Guivam* en l'Isle de *Samal*. Un *Guivamois* qui étoit au bord de la mer, les apperçut, & jugeant

par la structure de leurs petits bâtimens que c'étoient des étrangers qui s'étoient égarez , il prit un linge & leur fit signe d'entrer par le canal qu'il leur monroit pour éviter les écueils & les bancs de sable sur lesquels ils alloient échoüer. Ces pauvres gens furent si effrayez de voir cet inconnu , qu'ils commencerent à retourner en haute mer ; quelque effort qu'ils fissent , ils n'en purent venir à bout , & le vent les repoussa une seconde fois vers le rivage. Quand ils en furent proche , le *Guivamois* leur fit entendre par ses signes la route qu'ils devoient prendre , mais voyant qu'ils ne la prenoient pas & qu'ils alloient infailliblement se perdre , il se jette à la mer , & va à la nage a l'un de ces deux petits vaisseaux , dans le

118. *Lettres de quelques*  
dessein de s'en faire le pilote  
& de les conduire sûrement au  
Port. A peine y fut-il arrivé  
que ceux qui étoient dedans,  
& les femmes mêmes chargées  
de leurs petits enfans , se jet-  
tent à la nage pour gagner l'au-  
tre vaisseau, tant ils craignoient  
l'approche de cet inconnu.  
Cet homme se voyant seul dans  
ce petit vaisseau , se met à les  
suivre , & étant entré dans le  
second il lui fait éviter tous les  
écueils & le conduit au Port.  
Pendant ce temps-là ces pau-  
vres gens demeurèrent immo-  
biles, & s'abandonnerent à la  
conduite de cet inconnu , dont  
ils se regardoient comme les  
prisonniers.

Ils prirent terre le jour des  
saints Innocens vingt-huitième  
de Decembre de l'année 1696.  
Les habitans de *Guivam* accou-

*Missionnaires de la C. de J.* 119  
rus sût le rivage, les receurent  
avec charité & leur apportè-  
rent du vin & des rafraîchisse-  
mens. Ils mangerent volontiers  
des Cocos qui sont les fruits  
des Palmiers de ce país. La  
chair en est à peu près sembla-  
ble aux châtaignes, excepté  
qu'elle a plus d'huile, & qu'elle  
fournit une espee d'eau su-  
crée qui est agreable à boire.  
On leur presenta du ris cuit à  
l'eau, dont on se sert ici & dans  
toute l'Asie, comme on se sert  
en Europe du pain. Ils le re-  
garderent avec admiration, &  
en prirent quelques grains  
qu'ils jetterent aussi-tôt à ter-  
re, s'imaginant que c'étoient  
des vermisseaux. Ils témoigne-  
rent beaucoup de joie quand on  
leur apporta de ces grosses ra-  
cines qu'on appelle *Palavan*,  
& ils en mangerent avec avi-  
dité.

Cependant on fit venir deux femmes que les vents avoient autrefois jettées sur la même côte de *Guivam*. Comme elles sçavoient un peu la langue de ce païs, elles servirent d'interpretes, & c'est par leur moyen qu'on apprit ce que je dirai dans la suite. Une de ces femmes trouva parmi ces étrangers quelques-uns de ses parens. Ils ne l'eurent pas plûtôt reconnüe qu'ils se mirent à pleurer. Le Pere qui a soin de cette bourgade, ayant appris l'arrivée de ces pauvres gens, les fit venir à *Guivam*. Dès qu'ils l'apperçurent, & qu'ils virent le respect qu'on luy portoit, ils s'imaginèrent qu'il étoit le Roy du païs, & que leur vie & leur fort étoient entre ses mains. Dans cette pensée, ils se jetterent tous à terre pour implorer

implorer sa miséricorde & pour lui demander la vie. Le Pere touché de compassion de les voir dans une si grande desolation, fit ce qu'il put pour les consoler & pour adoucir leurs peines, il caressa leurs enfans, dont trois étoient encore à la mamelle, & cinq autres un peu plus grands, & promit à leurs parens de leur donner tous les secours qui dépendroient de lui.

Les habitans de *Guivam* s'offrirent à l'envi au Pere pour mener ces étrangers dans leurs maisons, & pour leur fournir tout ce qui seroit nécessaire, soit pour les vivres, soit pour les habits. Le Pere les leur confia, mais à condition qu'on ne separeroit point ceux qui étoient mariez; (car il y en avoit quelques-uns parmi eux,) &

qu'on n'en prendroit pas moins de deux ensemble, de peur de faire mourir de chagrin ceux qui demeureroient seuls. De trente-cinq qu'ils étoient d'abord, il n'en restoit plus que trente, car la disette des vivres & les incommoditez d'une longue navigation en avoient fait mourir cinq pendant le voyage, & peu de temps après leur arrivée il en mourut encore un, qui eut le bonheur de recevoir le saint Baptême.

Ils rapportèrent que leur país consiste en trente-deux Isles. Elles ne doivent pas être fort éloignées des Marianes, à en juger par la structure de leurs petits vaisseaux, & par la forme de leurs voiles, puisqu'elles sont les mêmes. Il y a bien de l'apparence que ces Isles sont plus au Midy que les

*Missionnaires de la C. de J.* 123  
Marianes , à onze ou douze  
degrez de latitude septentrio-  
nale , & sous le même paralel-  
le que *Guivam* , puisque ces é-  
trangers venant tout droit d'O-  
rient en Occident , ont abordé  
au rivage de cette bourgade.  
Il y a aussi lieu de croire que  
c'est une de ces Isles qu'on dé-  
couvrit de loin , il y a quelques  
années. Un Vaisseau des Philip- En 1684  
pines ayant quitté la route or-  
dinaire qui est de l'Est à l'Oüest  
sous le trezième paralelle , &  
s'étant un peu écarté vers le  
Sudoüest , l'apperçut pour la  
premiere fois. Les uns ont ap-  
pellé cette Isle la Caroline du  
nom du Roy , ( 1 ) & les autres  
l'Isle de saint Barnabé , parce  
qu'elle fut découverte le jour  
que l'Eglise celebre la fête de  
cet Apôtre. Elle fut encore

(1) Charles II. Roy d'Espagne.

1696. vûë l'année passée par un autre vaisseau que la tempête fit changer de route, en allant d'ici aux Isles Mariannes. Le Gouverneur des Philippines avoit souvent donné ordre au vaisseau qui va presque tous les ans aux Mariannes, de chercher cette Isle & les autres qu'on soupçonne être aux environs; mais ces ordres avoient été inutiles, Dieu reservant à ce temps-ci la découverte, & comme nous l'esperons, l'entiere conversion de ces peuples.

Ces étrangers ajoutent que de ces trente-deux Isles, il y en a trois qui ne sont habitées que par des oiseaux; mais que les autres sont extrêmement peuplées. Quand on leur demande quel est le nombre des habitans, ils prennent un morceau de sable ou de poussiere

*Missionnaires de la C. de J.* 125  
& le montrent , pour marquer  
la multitude innombrable des  
hommes qui les habitent. Ces  
Isles se nomment *Pais* , *Lamu-*  
*lulutup* , *Saraon* , *Taropie* , *Valayyay* ,  
*Satavan* , *Cutac* , *Yfaluc* , *Piraulop* ,  
*Itai* , *Pic* , *Piga* , *Lamurrec* , *Puc* ,  
*Falait* , *Caruvaruvong* , *Ylatu* , *La-*  
*muliur* , *Tavas* , *Saypen* , *Tacaulap* ,  
*Rapiyang* , *Tavon* , *Mutacusan* , *Piy-*  
*lu* , *Olatan* , *Palu* , *Cucumyat* , *Piya-*  
*lucunung*. Les trois qui ne sont  
habitées que par des oiseaux  
sont , *Piculat* , *Hulatan* , *Tagian*.  
*Lamurrec* est la plus considéra-  
ble de toutes ces Isles. C'est  
où le Roy de tout ce país tient  
sa Cour. Les chefs de toutes  
ces habitations lui sont soumis.  
Il s'est trouvé parmi ces étran-  
gers un de ces Chefs avec sa  
femme , qui est la fille du Roy.  
Quoiqu'ils soient à demi-nuds,  
ils ont des manieres & un cer-

tain air de grandeur qui font assez connoître ce qu'ils sont. Le mari a tout le corps peint de certaines lignes, dont l'arrangement forme diverses figures. Les autres hommes de cette troupe ont aussi quelques lignes semblables, les uns plus les autres moins. Mais les femmes & les enfans n'en ont point. Il y a dix-neuf hommes & dix femmes de differens âges. Le tour & la couleur de leurs visages approchent assez du tour & de la couleur du visage des habitans des Philippines. Les hommes n'ont point d'autre habit qu'une espece de ceinture qui leur couvre les reins & les cuisses, & qui fait plusieurs tours à l'entour de leurs corps. Ils ont sur leurs épaules plus d'une aune & demie de grosse toile, dont ils se

font une espece de capuchon qu'ils lient par devant, & qu'ils laissent pendre negligemment par derriere. Les hommes & les femmes sont habillez de la même maniere, excepté que les femmes ont un linge un peu plus long, qui descend depuis la ceinture jusqu'aux genoux.

Leur langue est differente de celle des Philippines, & même de celle des Isles Marianes. Leur maniere de prononcer approche de la prononciation des Arabes. La femme qui paroît la plus considerable a plusieurs anneaux & plusieurs colliers d'écaïlle de tortuë, qu'on appelle ici *Carey*, & les autres d'une matiere qui nous est inconnuë. Cette matiere qui ressemble assez à l'ambre gris n'est pas transparente.

Voici la maniere dont ils ont

vécu sur mer pendant soixante & dix jours qu'ils y ont été à la merci des vents. Ils jettoient en mer une espee de Nasse, faite de plusieurs petites branches d'arbres liées ensemble. Cette Nasse avoit une grande ouverture pour laisser entrer le poisson, & se terminoit en pointe pour l'empêcher de sortir. Le poisson qu'ils prenoient de cette maniere étoit toute la nourriture qu'ils avoient, & ils ne beuvoient point d'autre eau que celle que la pluye leur fournissoit. Ils la recevoient dans des écorces de Coco, qui est le fruit du Palmier de ce pais, comme j'ai déjà dit. Il est de la figure & de la grandeur du crane d'un homme.

Ils n'ont point de vaches dans leurs Isles. Ils voulurent s'enfuir quand ils en virent

qui broutoient l'herbe, aussi bien que lorsqu'ils entendirent un petit chien aboyer dans la maison des Missionnaires. Ils n'ont point non plus de chats ni de cerfs, ni de chevaux, ni generalement aucune bête à quatre pieds. Ils n'ont même gueres d'autres oiseaux que ceux qui vivent sur la mer. Ils ont cependant des poules dont ils se nourrissent; mais ils n'en mangent pas les œufs.

Malgré cette difette de toutes choses, ils sont gais & contents de leur sort. Ils ont des chants & des danses assez regulieres. Ils chantent tous ensemble, & font les mêmes gestes, ce qui a quelque agrément.

Ils sont surpris du gouvernement, de la politesse & des manieres d'Europe, dont ils n'avoient aucune connoissance,

Ils admirent non seulement la majesté auguste des ceremonies, dont l'Eglise se sert pour célébrer l'Office divin, mais aussi la musique, les instrumens, les danses des Espagnols, les armes dont ils se servent, & sur tout la poudre à canon. Ils admirent encore la blancheur des Europeans: car pour eux ils sont tout bazanez, aussi bien que les habitans de ce pais.

Il n'a pas paru jusqu'à present qu'ils ayent aucune connoissance de la Divinité, ni qu'ils adorent des Idoles. On n'a remarqué en eux qu'une vie toute barbare. Tout leur soin est de chercher à boire & à manger. Ils ont une grande déference pour leur Roy & pour les Chefs de leurs bourgades; & ils leur obéissent avec beaucoup d'exactitude. Ils n'ont point d'heu-

*Missionnaires de la C. de J.* 131  
re réglée pour leurs repas. Ils boivent & mangent en quelque temps & en quelque endroit que ce soit, lorsqu'ils ont faim & soif, & qu'ils trouvent de quoi se contenter. Mais ils mangent peu à chaque fois, & ils ne font point de repas assez fort pour suffire à toute la journée.

Leur civilité & la marque de leur respect consiste à prendre la main ou le pied de celui à qui ils veulent faire honneur, & à s'en froter doucement tout le visage. Ils avoient parmi leurs petits meubles quelques scies faites non pas de fer, mais d'une grande écaille qu'on appelle ici *Taclobo*, qu'ils aiguïsent en les frotant contre certaines pierres. Ils en avoient aussi une de fer de la longueur d'un doigt. Ils furent fort étonnez,

à l'occasion d'un vaisseau marchand qu'on bâtissoit à *Guivam*, de voir la multitude des instrumens de charpenterie dont on se servoit, ils les regarderent tous les uns après les autres avec admiration. Ils n'ont point de métaux dans leur país. Le Pere Missionnaire leur ayant donné à chacun un assez gros morceau de fer, ils receurent ce present avec plus de joye que si on leur eût donné autant d'or. Ils avoient si grande peur qu'on ne le leur enlevât, qu'ils le mettoient sous leur tête quand ils vouloient dormir. Ils n'ont point d'autres armes que des lances ou des traits faits d'ossements humains. Ils sont d'eux-mêmes fort pacifiques. Lorsqu'il arrive entre eux quelque querelle, elle se termine par quelques coups de poing

qu'ils se donnent sur la tête; ce qui arrive rarement. Car dès qu'ils veulent en venir aux mains, on les separe & l'on fait cesser le différent. Ils ne sont point cependant stupides ni pesans: au contraire ils ont du feu & de la vivacité. Ils n'ont pas tant d'embonpoint que les habitans des Isles Marianes, mais ils sont bien proportionnez, & d'une taille à peu près semblable à celle des Philippi-nois. Les hommes & les femmes laissent croître leurs cheveux, qui leur tombent sur les épaules.

Quand ces étrangers apprirent qu'on les alloit conduire en presence du Pere Missionnaire, ils se peignirent tout le corps d'une certaine couleur jaune, ce qui passe chez eux pour un grand agrément. Ils

sont si contents de trouver ici en abondance tout ce qui est nécessaire à la vie , qu'ils se sont offerts à retourner dans leur país pour attirer ici leurs compatriotes , & pour leur persuader d'entrer en commerce avec ces Isles. Nôtre Gouverneur goûte beaucoup ce dessein, dans la vûë qu'il a de soumettre tout ce país au Roy d'Espagne ; ce qui ouvreroit une grande porte à la propagation de l'Evangile. Le plus vieux de ces étrangers avoit déjà été jetté une fois sur les côtes de la Province de *Caragan* dans une de nos Isles : mais comme il n'avoit trouvé que des Infidèles qui demeurent dans les montagnes & le long de ces côtes desertes , il étoit retourné en son país , sans avoir connoissance de l'abondance & des ri-

chesses de ces Isles, Il a été plus heureux dans ce second voyage. On a déjà baptisé les enfans, On instruit les autres des Mysteres de nôtre Religion. Ils sont fort adroits à plonger; & l'on dit qu'ils prirent dernièrement à la pêche deux grandes perles dans leurs nacres, qu'ils rejetterent dans la mer, parce qu'ils n'en connoissoient pas le prix.

Je vous écris tout ceci, Mon Reverend Pere, persuadé que vous aurez de la joye d'apprendre une nouvelle si avantageuse à ceux de vos enfans, qui auront le bonheur de porter la foi dans ces nouveaux païs. Nous avons besoin d'ouvriers pour fournir à tant de travaux, nous esperons que vous aurez la bonté de nous en en-

136 *Let. de quelq. Miss. de la C. de J.*  
voyer, & de ne nous pas ou-  
blier dans vos saints sacrifi-  
ces. Je suis avec un profond  
respect,

MON TRES-REVEREND PERE,

De vostre Paternité,

*A Manila le*  
*10. Juin 1697.*

Le tres-humble & tres-  
obéissant Serviteur &  
Fils, PAUL CLAIN  
Missionnaire de la  
Compagnie de JES-  
SUS-

TABLE

# TABLE.

<b>L</b> Lettre du Pere Martin au Pere Villette.	Page 1
Lettre du Pere Manduis au Pere le Gobien.	30
Lettre du Pere Dolu au Pere le Go- bien.	55
Lettre du Pere Bouches au Pere le Gobien.	45
Lettre du Pere Diusse au Reverend Pere Directeur des Missions de la Chine & des Indes Orienta- les.	61
Lettre du Pere Pelisson au Reverend Pere de la Chaize Confesseur du du Roy.	63
Lettre du Pere Paul Clain au Reve- rend Pere General de la Compagnie de Jesus, sur la nouvelle découverte qu'on a faite de trente-deux Isles au Sud des Isles Mariannes.	112

## M

---

## PROTESTATION.

**P**OUR obéïraux Decrets du Pape Urbain VIII. & des autres Souverains Pontifes, je proteste que je ne prétens point attribuer le titre de Saint, d'Apôtre, ou de Martyr, aux hommes Apostoliques dont je parle dans ce Recueil de Lettres & dans les suivans, & que je ne demande de ceux qui les liront qu'une foy purement humaine.

### *Permission du R. P. Provincial.*

**J**E sousigné Provincial de la Compagnie de JESUS en la Province de France, suivant le pouvoir que j'ay receu de nôtre Reverend Pere General, permets au Pere Charles le Gobien, de faire imprimer un Livre intitulé, *Lettres édifiantes & curieuses écrites des Missions étrangères, par quelques Missionnaires de la Compagnie de Jesus*, qui a été lu & approuvé par trois Theologiens de nôtre Compagnie. En foy de quoy j'ay signé la presente. Fait à Paris le 28. May 1701.

**JULIEN BAUDRAN**

---

P R I V I L E G E  
du Roy.

L OUIS PAR LA GRACE  
D E D I E U R O Y D E F R A N -  
C E E T D E N A V A R R E , à nos  
ames & feaux Conseillers, les  
Gens tenans nos Cours de Par-  
lement, Maîtres des Requestes  
ordinaires de nôtre Hôtel,  
Grand Conseil, Prevost de Pa-  
ris, Baillifs, Seneschaux, leurs  
Lieutenans Civils, & autres  
nos Justiciers qu'il appartien-  
dra, SALUT. Le P. CHARLES  
LE GOBIEN, Jesuite, nous  
ayant fait supplier de luy ac-  
corder nos Lettres de permis-  
sion pour l'impression d'un Li-  
vre intitulé, *Lettres édifiantes &  
curieuses écrites des Missions étran-  
geres par quelques Missionnaires de  
la Compagnie de Jesus*; Nous luy:

M ij

avons permis & accordé, permettons & accordons par ces Presentes, de faire imprimer par tel Imprimeur ou Libraire qu'il voudra choisir ledit Livre, en telle forme, marge, caracteres, & autant de fois que bon luy semblera pendant le temps de trois années consecutives, *à compter du jour de la date des presentes*, & de le faire vendre & distribuer par tout nôtre Royaume : A la charge d'en mettre, avant de l'exposer en vente, deux Exemplaires en nôtre Bibliotheque publique, un autre dans le Cabinet des Livres de nôtre Château du Louvre, & un en celle de nôtre tres-cher & feal Chevalier Chancelier de France le Sieur Phelypeaux Comte de Pontchartrain, Commandeur de nos Ordres : de faire im-

primer ledit Livre dans notre  
Royaume, & non ailleurs, en beaux  
caractères & papier, suivant  
ce qui est porté par les Reglemens  
des années 1618. & 1686. & de fai-  
re enregistrer les Presentes es  
Registres de la Communauté des Li-  
braires de notre bonne Ville de Paris;  
le tout à peine de nullité d'i-  
celles : du contenu desquelles  
NOUS VOUS MANDONS ET  
ENJOIGNONS de faire jouir  
l'Exposant, ou ses ayans cause,  
pleinement & paisiblement, ces-  
sant & faisant cesser tous trou-  
bles & empêchemens contrai-  
res. VOULONS que la copie  
desdites Presentes qui sera im-  
primée au commencement ou à  
la fin dudit Livre soit tenuë  
pour deuëment signifiée, &  
qu'aux copies collationnées par  
un de nos amez & feaux Con-  
seillers & Secretaires, foy y soit

ajoutée comme à l'Original.  
COMMANDEONS au premier nô-  
tre Huissier ou Sergent de faire  
pour l'exécution des Presentes  
toutes significations, défenses,  
saisies, & autres actes requis &  
nécessaires, sans demander au-  
tre permission, & nonobstant  
clameur de Haro, Charte Nor-  
mande, & Lettres à ce contrai-  
res: CAR tel est nôtre plaisir.  
DONNE' à Versailles le 13. jour  
d'Aoust l'an de grace mil sept  
cens deux, & de nôtre Regne  
le soixantième. Par le Roy en  
son Conseil, N O B L E T.

*Registré sur le Livre de la Commu-  
nauté de Libraires & Imprimeurs confor-  
mément aux Reglemens. A Paris le 23.  
jour d'Aoust 1702.*

*Signé P. TRABOUILLET, Syndic.*